

Le libertaire

Rédaction : SEBASTIEN FAURE
Administration : PIERRE MUALDES
9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

« Arrière les fusils ! Arrière les mitrailleuses et les canons ! C'est, maintenant, la conciliation, l'arbitrage, la Paix ! »
(Discours de M. Briand à Genève.)
Et on fabrique, PLUS QUE JAMAIS, des fusils, des mitrailleuses et des canons !
Et le sang coule en Syrie, au Maroc, en Chine, un peu partout.
Fumisterie et Mensonge dégoisés par un Fumiste et un menteur

L'officielle "objection de conscience" des anarchistes

En son temps, Sébastien Faure a dit excellemment ce que nous pouvions penser du Congrès de Bierville. Et en fin de compte, notre camarade a surabondamment démontré que seuls les antipatriotes étaient pacifistes, que seuls les anarchistes étaient antipatriotes, et que la guerre ne trouvait de sérieux adversaires que dans nos rangs.

Mais si je mets ça sur « Bierville », ce n'est point pour ennuyer les amis de considérations déjà lues. Je veux aujourd'hui examiner un sujet que des anarchistes et des anarchisants ont, ces années-ci, traité le plus sérieusement du monde ; et les mettant devant les faits, je veux leur demander : reconnaissez-vous votre œuvre et en êtes-vous satisfaits ?

Pour la compréhension des lecteurs, il me faut rappeler que des camarades de la tendance du *Semur* menèrent, particulièrement dans cet organe, durant de longs mois, une ardente campagne en faveur de la reconnaissance par nos gouvernements de l'objection de conscience, c'est-à-dire qu'ils réclamèrent le droit légal pour le « consciencieux objecteur » d'être soustrait aux risques de tuer ou d'être tué pendant la guerre si la preuve était administrée par lui et des témoins, qu'avant la déclaration de guerre il était un antiguerrier convaincu.

Thèse extrêmement dangereuse, salement égoïste et nettement antirévolutionnaire que nous regrettons maintenant de n'avoir pas combattue alors en voyant les congressistes de Bierville lui donner leur assentiment qui est comme l'avant-propos de l'approbation officielle.

Nous comprenons que nos gouvernements mettent tout en œuvre pour l'accomplissement de leurs infâmes desseins et que, par un espèce de sursis d'appel, ils tentent de neutraliser quelques milliers d'irréductibles opposants à leur guerre. Reste à savoir si ces opposants acceptent le « cadeau », si la « théorie » du moindre risque devenant la leur, ils voudront cesser de trouver mauvais pour les autres ce qui, auparavant, l'était pour eux. En un mot, les anarchistes d'au-

jourd'hui — car c'est surtout d'eux qu'il s'agit — devront dire s'ils consentent à réviser leur propagande contre la guerre, s'ils ne sont plus décidés, face à la guerre, à opposer la révolution, ou leur révolte individuelle, à défaut d'autre chose. Ils devront faire savoir s'ils veulent se montrer des « consciencieux objecteurs » trouvant dans leur seule fierté les motifs d'un refus à une collaboration aussi sanglante, ou s'ils iront quémander aux responsables de la tuerie un parchemin d'exemption déshonorant.

Je ne fais pas l'injure à mes camarades anarchistes de douter de leur réponse ni de leur future attitude. Je les connais assez pour savoir qu'ils n'ont jamais songé à tirer du grand problème social une méchante solution individuelle. Ils n'imiteront pas un Manuel Devaldès qui remercie les gouvernements anglais de l'avoir tenu à l'écart des champs de bataille et qui oublie qu'ils y poussaient, comme un misérable troupeau, des millions d'hommes.

Les congressistes de Bierville en seront pour leurs frais ; ils n'assassineront pas un peu plus encore le mouvement pacifiste ; les anarchistes, qui ne séparent point leur sort du sort de tout le peuple, n'accepteront pour rien au monde de se placer eux-mêmes sur la bouche de la baïonnette, ils ne veulent à aucun prix d'une exemption officielle qui les rendrait solidaires des officiers dans le plus grand des crimes.

LOUIS LECON.

NOTA. — Ce qui précède était écrit lorsque je pris connaissance du dernier numéro du *Semur*. La vérité m'oblige à dire que Barbé, son directeur, s'y élève contre le « cadeau » de « Bierville ». Il ne veut rien devoir aux gouvernements pour lesquels il affirme son irréductible haine, pas plus d'exemption légale pendant la guerre qu'autre chose.

Nul plus que moi, qui ai intimement connu Barbé pendant la dernière guerre, et avec qui j'ai milité contre la sauvagerie mondiale, ne se réjouira de son attitude actuelle.

L. L.

UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

Dimanche prochain 19 Septembre

GRANDE BALLADE CHAMPÊTRE

dans le parc de Villeneuve-Saint-Georges ce sera la dernière sortie champêtre de l'U.A.C. pour 1926.

Lecteurs du « Libertaire » venez nombreux passer une bonne journée fraternelle. Tous à Villeneuve-Saint-Georges, dimanche prochain. Heures des trains : départ gare de Lyon : 7 h. 54, 7 h. 59, 8 h. 26, 8 h. 32, 9 h. 16, 9 h. 30, 9 h. 43, 9 h. 53, 10 h. 49, 11 h. 10, etc. etc. Prix du voyage aller-retour : 4 fr. 75.

En cas de mauvais temps, une grande salle sera mise à la disposition des camarades dans le parc même.

Pour la nourriture et la boisson, l'approvisionnement sera très facile, le parc étant à proximité de la ville et à cinq minutes de la gare. Un nombre important de promeneurs se rendant chaque dimanche dans le parc, l'U.A.C. est persuadée que tous feront l'impossible, par leur attitude, pour conquérir la sympathie générale.

Demandez le Libertaire...

Dimanche matin, rendez-vous des vendeurs du « Libertaire » à Villeneuve-Saint-Georges.

Tous présents. Le Comité des vendeurs à la rue, composé de militants munis du permis de colporteur, lance un appel pressant aux plus actifs, aux plus dévoués pour qu'ils adhèrent au groupe de vendeurs. Se renseigner près du camarade Pierre Odéon.

Le Comité des Vendeurs à la rue : Faucier, Castellan, Fisque, Celton, Odéon, et des membres du groupe de militants des 5^e, 6^e et 13^e arrond.

A BARBEROUSSE

NOTRE CAMARADE SANCHIS, DEVENU POLITIQUE, EST MIS AU CACHOT

Après le scandale de « l'affaire Villebrun », nous espérons que tout allait rentrer dans l'ordre au quartier politique de Barberousse.

Mais M. Voreau, le directeur de la prison, veut se faire une popularité, et recommence ses brimades contre nos camarades.

Rencontrant Sanchis, il exigea de lui un salut à cinq pas, et parce qu'il s'y est refusé, notre camarade fut mis au sous-sol.

Le sous-sol ? C'est un tombeau, dans l'intérieur duquel circulent les rats et coulent les égouts. Pas de fenêtres, ni air, ni lumière. C'est exactement un tombeau.

Nous dénonçons ces faits abominables à la conscience des honnêtes gens.

Nous demandons à des hommes, dont le seul crime est d'avoir crié leur haine de la guerre, doivent être continuellement brimés ?

Il faut que cela cesse. Tous les travailleurs d'Algérie et ceux de

France doivent protester avec nous contre les agissements du directeur Voreau, et réclamer la libération des emprisonnés politiques de Barberousse.

La Fédération Libertaire de l'Afrique du Nord.

N. B. — Pour tout ce qui concerne notre Fédération et « Le Flambeau », écrire : Case Postale 2, Esplanade, Alger.

POUR NOS MANIFESTES

Atteignons vite les cent mille pour faire ensuite autre chose

Quelques groupes ont fait déjà de gros efforts pour diffuser le manifeste du Congrès d'Orléans. C'est avec plaisir que nous signalons : Saint-Etienne avec 10.000 ; la Fédération du Nord et du Pas-de-Calais avec 4.000, Brest avec 2.000, Toulouse, Thiers, Lyon, Alger avec chacun un mille.

D'autres groupes en ont distribué moins, mais selon leurs moyens financiers.

Toutefois, nous constatons avec regret que de nombreux groupements adhérents ou sympathisants n'ont répondu qu'insuffisamment à nos appels. Nous pensons que l'activité des groupes précités les incitera à rattraper le temps perdu et qu'ils nous procureront bientôt la joie de voir qu'ils ne sont pas insensibles à notre action.

Les nombreuses individualités qui, en maintes circonstances ont participé à la propagande de l'U.A. n'ont pas non plus, donné tout ce que nous attendions d'elles. Elles ne peuvent peut-être pas isolément répondre les tracts par milliers, mais si elles peuvent disposer de quelque argent, qu'elle pensent aux groupes pauvres et qu'elles fournissent à Odéon les moyens pécuniaires de les alimenter en manifestes.

Et surtout que les uns et les autres en mettent vite un bon coup.

Prix des manifestes : 37 fr. le mille, 4 fr. 50 le cent (franco de port).

ABONNEZ-VOUS !

Depuis que nous avons entrepris notre campagne d'abonnements, il se dessine un courant assez marqué en faveur de cette campagne.

Un certain nombre de camarades ont suivi notre conseil ; ils se sont décidés à remplacer par un abonnement l'achat au numéro.

Ce nombre est insuffisant. Nous avons dit que trois mille camarades — quinze cents pour la région parisienne et quinze cents en province — pouvaient, en s'abonnant, faire rentrer dans la caisse du Libertaire une vingtaine de mille francs.

Nous sommes encore loin de ce résultat. Il est vrai que notre appel est tout récent.

Mais il importe que non seulement il soit entendu mais encore qu'il le soit sans retard.

Nous ne cessons de dire aux lecteurs réguliers de ce journal, qui sont presque tous des compagnons ou des sympathisants : « N'attendez pas ; décidez-vous immédiatement abonnez-vous dès aujourd'hui ; ne renvoyez pas au lendemain. Si vous pouvez vous abonner pour un an (22 fr.) faites-le ; sinon, pour six mois (11 francs) ; sinon pour trois mois (5 fr. 50).

Cinq francs cinquante, par le temps qui court, c'est une bagatelle ; mais multipliés par 3.000 ces 5 fr. 50 font 16.500 francs. Et 16.500 fr., c'est quelque chose.

Songez, camarades, aux petits ruisseaux qui font les grandes rivières.

Abonnez-vous ; abonnez-vous ! S. F.

PROPOS d'un PARIA

La pipe au bec, le coude sur le zinc, mon ami Octave Boulot, sa journée finie, paraît tout en mélangeant d'une cuiller mélancoliquement agitée le sirop de citrouille au nicon habituel.

Mon ami Boulot ne s'en fait pas ; il gâche ses quarante francs par jour, plus quelques pourboires, sans compter le « démandage » sur le dos du singe, ce qui lui permet d'envoyer d'un œil calme les complications de la vie présente. Ce n'est certes pas à lui qu'il faut monter le coup. Ça ne prend pas. Ce n'est pas un imbécile. C'est sans doute la raison pour laquelle l'Œuvre est son journal favori et La Fouchardière son prophète.

Octave parlait de la guerre. Oh ! pas de la grande dernière à laquelle, Dieu merci ! il n'avait pas participé, étant trop intelligemment pour marcher en troupe ou en troupeau — il se contentait de tourner des obus ! — mais de la guerre future, de celle qui arrive à grands pas et dont il repoussait l'aube aussi placidement qu'aurait pu le faire un habitant de la planète Mars.

« La guerre ? Quelle blague. Non, vous chiez-vous ? et la Société des Nations, qu'en faites-vous ? Et puis, qu'est-ce qu'il a dit, Briand — En voilà un mec qui parle bien — Plus de mitrailleuses, plus de canons, désormais, tout s'arrangera à l'amiable, plus de généraux, des juges de paix ! Briand, c'est mon homme, grâce à lui, on va enfin nous jouter la paix, et pas une paix au chiqué, une vraie de vrai, pas mon vieux ? »

« Le vieux » auquel Octave dispensait son éloquence naturelle hivers les épaules et, sortant de ses poches divers journaux, il lui en scandait les syllabes et en fixant Octave d'un regard indéfinissable : « La guerre au Maroc... », « La guerre civile en Chine », « Les Anglais tuent 5.000 Chinois... », « L'attentat contre Mussolini... », « La marine américaine alertée... », « L'incident du Lotus... »

« Et puis après, s'exclama Octave, qu'est-ce que ça veut dire tous ces bobards ? »

« Ça veut dire, répliqua l'autre tranquillement, que les bobardiers sont ceux qui ont plein la bouche de paroles de paix, alors qu'ils ne pensent qu'à la guerre, que tous les gouvernements dont les représentants ont, à Genève, voté la publication du discours de Briand, n'en continuent pas moins à fabriquer, en grande série, armes et munitions ; que Mussolini, voyant son prestige diminuer et sa peau plus menacée que jamais, pourrait bien essayer de jeter son va-tout en provoquant une petite boucherie humaine ; que les Chinois... »

« N'en jette plus, vieux ! Tout ce que tu racontes est peut-être vrai, mais qu'est-ce tu veux qu'on y fasse ? On y peut rien, pas vrai ? Si ça chamboule encore, le mieux est de garder ses abats. Tu voudrais tout de même pas que je me sacrifie pour un troupeau de betteraves qui écoutent le premier venu, Chacun pour soi... »

« Et si je te disais, mon vieux Boulot, que c'est toi l'imbécile et que tu es le plus bel ornement de ce troupeau de betteraves dont tu parles d'une façon méprisante, si je te disais que si pour sauver la peau — ce qui ne réussit pas toujours — tu hésites à faire le geste de protestation nécessaire, tu ne seras qu'un salaud, qui pourrait payer bien cher son aveuglement et son égoïsme... »

Octave Boulot n'écoula plus. Il avala d'un trait son verre comme il eut fait d'une purge et sortit en grommelant : « La guerre... bien sûr, la guerre ! Quel idiot !... »

Pierre MUALDES.

L'État dissipateur et gendarme

Nous avons pris note, il y a une semaine, des économies décidées par le Gouvernement et réalisées par voie de suppressions : 238 tribunaux civils, 396 postes de magistrats, 238 postes de greffiers, 87 conseils de préfecture, 218 prisons.

Depuis, les journaux bien et officiellement informés nous ont appris que le Gouvernement a supprimé : 106 sous-préfets, 70 secrétaires généraux de préfecture, 2.700 officiers de l'armée active, 1.200 officiers à titre temporaire, 19.000 chevaux de l'armée et de la gendarmerie, 175 casernes (sur 350), l'arsenal complètement ; Rochefort, 1 arsenal partiellement ; Lorient, 656 emplois dans les régions libérées.

Et ce n'est pas fini, car le budget des ministères qui n'ont pas été encore touchés va incessamment entrer dans le courant des économies et suppressions sur lequel le ministre des Finances compte pour assurer l'équilibre du budget national et assainir notre monnaie.

En tant qu'anarchistes, nous n'attachons à ces multiples suppressions qu'une légère importance ; nous pouvons même déclarer que nous n'en faisons aucun cas ; car, réduire le nombre des magistrats et des tribunaux, des prisons et des casernes, des sous-préfectures et des officiers, ce n'est pas supprimer la magistrature, le régime pénitentiaire, la paperasserie bureaucratique des sous-préfectures, ni l'armée.

Si, encore, ces suppressions avaient la valeur morale d'une indication tendant à l'abolition définitive, dans un laps de temps plus ou moins court, nous pourrions, tout en signalant leur insuffisance matérielle, marquer leur valeur morale ; mais le Gouvernement et la presse ont bien soin de nous prévenir que ces suppressions n'ont qu'une valeur d'économies, de compression des dépenses, nécessitée par l'état lamentable de notre situation fiscale.

J'ai dit, un jour — je m'en souviens, c'était en réponse à un « pacifiste bléant » qui, pour abolir la guerre, préconisait la réduction partielle des casernes, des armements et des effectifs militaires : « Tant qu'il y aura UNE caserne, tant que dans cette caserne il y aura UN soldat, tant qu'entre les mains de ce soldat il y aura UN fusil, la guerre ne sera pas tuée. »

Avec la même conviction et une égale exactitude, je puis dire, en l'occurrence : « Tant qu'il y aura UNE prison, tant que dans cette prison, il y aura UN gardien, tant qu'il y aura UN pouvoir de ce gardien il y aura UN délinquant, l'iniquité ne sera pas morte. »

Je me réjouis, néanmoins, de ces suppressions partielles, parce que j'en tire contre l'ennemi qu'il faut abattre : l'État, quelques considérations empruntées à des faits concrets, qui viennent renforcer toute notre argumentation historique et théorique.

La première considération, celle qui s'impose spontanément à l'esprit le plus borné, c'est que, pour ces postes, ces emplois, ces établissements : greffiers, tribunaux, prisons, casernes, aient été supprimés, il faut que, cent fois plutôt qu'une, on ait reconnu qu'ils n'étaient point indispensables.

Et, pourtant, il y a des années et des années qu'ils existent et qu'ils comportent de lourdes, très lourdes dépenses à la charge de la nation, c'est-à-dire, en réalité, de la population qui produit et accomplit un travail utile, puisque c'est elle-ci, rien que celle-ci qui, en fin de compte, supporte la totalité de l'impôt.

Les chiffres précis me manquent pour établir exactement le montant des économies que représentent, bon an mal an, ces multiples suppressions. Mais il n'est pas déraisonnable d'affirmer qu'elles équivalent, chaque année, à des centaines et des centaines de millions, c'est-à-dire globalement à un nombre considérable de milliards.

Et dire qu'il y a de ces gens qui se croient fort sages et qui osent soutenir que l'État a pour fonction de gérer la chose publique, aux mieux des intérêts de tous !

L'État — cela saute aux yeux aujourd'hui et ces suppressions tardives en portent la preuve — est un gérant qui gaspille sans nécessité et sans utilité pour le bien public des milliards et des milliards.

Gérant incapable et malhonnête ! On pense bien, cependant, que ce n'est pas sans raison, et sans raison très sérieuse, que l'État a entretenu si longtemps — et il continuera — une masse de fonctionnaires et d'établissements inutiles.

Cette raison s'avère sans difficulté. L'État a intérêt à affirmer sa puissance par une armée de fonctionnaires étroitement placés sous sa domination souveraine et intimement liés à son prestige moral, au soutien de sa politique et à sa sécurité.

Ces fonctionnaires, pour la plupart dits de gestion sont en réalité — on le voit à présent — de digestion et même d'indigestion. Les fonctionnaires et les établissements supprimés, appartenant, presque tous, au système de contrainte, de violence, de répression qui est comme l'armature du régime social actuel.

Si bien, que ces suppressions révèlent à ceux qui ignorent cette évidence que l'État qui, d'une part, administre mal la chose publique, l'État qui ne produit rien et dévore, à pour principale, peut-être même pourrait-on dire pour unique fonction d'assurer, par la violence systématiquement organisée, la sauvegarde des odieux privi-

lèges que possède et dont abuse la classe parasitaire.

Pour peu qu'on sache extraire de cette considération la leçon qui en découle, on dira, avec les anarchistes, que l'État, qui coûte, horriblement cher, n'est que le chien de garde du capital et le gendarme des classes dominantes.

Il y aurait encore beaucoup à dire ; mais un article de journal doit être bref.

Aussi, terminerai-je par cette observation assez piquante et fort démonstrative : le Bloc des Gauches a été pendant deux ans (11 mai 1924) au pouvoir. Il n'a pas osé y faire, il n'y a pas fait ce que Poincaré, l'homme du Bloc National, y fait actuellement.

Je précise : il eût été dans l'ordre des choses et conforme au programme d'un Gouvernement dit de démocratie que fussent supprimés par ce Gouvernement toute cette végétation de fonctionnaires et d'établissements dont on pouvait se passer Herriot, Painlevé et consorts n'ont pas osé toucher aux sous-préfectures, aux tribunaux, aux casernes, aux prisons.

Et cette besogne devant laquelle ces pleutres ont reculé, c'est un Poincaré, représentant de la grande bourgeoisie et de l'aristocratie de l'argent qui n'hésite pas à l'accomplir.

Que faut-il en conclure ?

Il convient d'en tirer cette conclusion anarchiste : la forme du Gouvernement, le parti politique qui gouverne, les hommes qui sont au pouvoir, tout cela n'a qu'une importance secondaire. Les uns et les autres, selon les circonstances, sont appelés à gouverner sans qu'il soit tenu compte des opinions qu'ils professent, du parti auquel ils appartiennent et des programmes sur lesquels ils s'affirment.

Aussi, est-ce perdre son temps que de changer les Gouvernements et de remplacer un Pouvoir un parti par un autre parti.

L'État, quels que soient les dirigeants, est toujours l'État.

C'est lui l'ennemi, le tyran et l'oppressé. C'est lui qu'il faut supprimer et totalement.

SEBASTIEN FAURE.

Encore un attentat...

Grâce à la prière que tous les matins il adresse à Saint-François-d'Assise, Mussolini a pu échapper à l'attentat commis par l'anarchiste Gino Lucetti, âgé de 27 ans, né à Avenza (Toscane) venant de Marseille à Rome.

Suivant la presse italienne, Mussolini est l'homme le plus courageux du monde, pendant que l'anarchiste Lucetti est le plus lâche des lâches.

Morale courante ! Si Lucetti n'avait pas manqué son coup, le lâche, n'aurait été pas lui, mais le chef des chemises noires.

Mais venons aux faits pour en tirer la conclusion.

Mussolini, est officiellement et officieusement présenté comme un homme d'esprit, d'audace, de courage sans pareil. Rien de plus faux.

Mussolini est comme tous les Primo, les Zankoff, les Averesco, les Pangalos : lâche, doublement lâche.

Il a été suffisant que le samedi 11 septembre, vers 10 heures, pendant que le Duce rentrait en ville après sa promenade matinale, escorté par une automobile chargée de policiers (voyez-vous le courage, d'un grand chef d'État !), un jeune homme de 27 ans, de foi anarchiste, fils de cette Toscane qui connaît assez le vandale fasciste, jette un pétard contre sa limousine, pour que le chef au courage de 100 contre 1, fasse dans son pantalon.

Il a tremblé, il a perdu son sang-froid. Il s'est cramponné à son chauffeur...

Après avoir été l'apologiste des attentats, Mussolini, le pauvre roumagnot, l'ami du directeur de « La Victoire », l'ingrat Hervé, a peur des attentats.

Lors de l'exécution de Humbert I^{er} par l'anarchiste Brescia ; en 1910, au sujet de l'attentat commis contre le théâtre Colon, à Buenos-Ayres, Mussolini, toujours démagogue, toujours politicien, à plat ventre, écrit dans la *Guerre de classe* : Si un gouvernement républicain ou monarchiste met une muselière au peuple, on ne doit pas s'indigner contre ceux qui répondent à la violence par la violence, même s'il y a des victimes innocentes.

« Le Vorwärts », journal de M. Stessmann (même le ministre de l'extérieur d'Allemagne prend parti contre le démogogue italien !) a tenu à rappeler au Duce ses propos d'antan.

Mais le rénégat n'a pas bonne mémoire ! Il a fait à son temps, quand il était pour les basses ambitions de politicien, le plus rouge des rouges, l'apologie des attentats terroristes, et le geste de Lucetti devrait lui rappeler quelque chose, le souvenir d'avoir un peu plus de sang-froid, de savoir affronter avec plus de stoïcisme la portée matérielle de ses propos d'autrefois.

Mais Mussolini n'a pas de dignité. Du haut du balcon du Chigi, Néron a menacé, fait pressentir une nouvelle vague de terreur contre ce pauvre prolétariat italien

A travers le Monde

CHINE

Tous les grands journaux parisiens consacrent de longues colonnes aux événements de Chine.

Mais nouvelles que l'on nous donne sont souvent embrouillées et même contradictoires.

Mais en réalité, rien n'est plus simple. Il n'y a que deux événements : l'incident de Ouin-sien (Wang-shien ou Wan-hien) et la prise de Hang-kéou par l'armée cantonnaise.

Le premier, en outre, n'est qu'un accident de peu d'importance. Sans le deuxième événement, on n'y ferait peut-être point attention, au moins les journaux d'Europe.

En effet, le général Yan-sun à Ouin-sien, qui n'était pas assez obéissant et humble envers les « civilisateurs » anglais n'est qu'un des vaisseaux du grand seigneur, Ou-pei-fou, qui, comme tout le monde le sait, est un domestique très fidèle du gouvernement anglais.

L'incident de Ouin-sien dont la presse anglaise fait circuler la nouvelle dans le monde tout entier, n'est donc qu'un « malentendu » entre le maître et l'un de ses humbles serviteurs.

Mais Hang-kéou, une grande ville dominée économiquement par quelques banquiers anglais qui ont d'ailleurs leurs prisons et leurs bureaux, leurs policiers et leurs milices, leurs canons et leurs mitrailleurs, leurs armées et leurs vaisseaux de guerre pour protéger leurs sacro-saints droits de propriété et d'autres privilèges tout à fait injustes, Hang-kéou est prise par des Chinois qui veulent lutter pour l'indépendance de la Chine. Ou-pei-fou, traître envers la Chine mais leur domestique obéissant est chassé. C'est grave. La bourgeoisie anglaise s'alarme. Il faut bien intervenir.

Mais pour envoyer une expédition « punitive », soit seulement britannique, soit internationale, il faut chercher un prétexte. Et voilà que trois hommes de la noble race anglo-saxonne ont été tués par les « barbares » qu'ils ont l'habitude de massacrer littéralement par milliers et dont le sang, le sang de nos meilleurs et nos étudiants et de nos étudiants, de nos écoliers des deux sexes, de nos ouvriers et de nos employés coulait tout récemment dans les grands boulevards de Changhaï, de Hang-kéou et d'autres grandes villes !

Trois Anglais ont été tués, nous crie si fort la presse anglaise. Mais comment de Chinois ont été tués par les canons et les mitrailleuses anglaises ? Elle est muette. Mais selon l'Information du 9 septembre, la ville de Ouin-sien, bombardée par des canonniers anglais, est littéralement réduite « en cendres » une assez grande ville sur le Yang-tsé, dont le nombre d'habitants ne se monte peut-être pas à moins de cent mille ! Au temps de la Société des Nations, au temps où tous les politiciens et tous les bourgeois crient à pleins poumons la Paix et la Justice, nous aurions peine à croire cette barbarie, si la nouvelle n'était pas donnée par les journaux bourgeois. Même les journaux anglais avouent que le dommage infligé aux Chinois est incontestablement considérable, que la punition pour avoir offensé quelques Anglais est très « sévère », et que la plus grande partie de la ville de Ouin-sien a été sans aucun doute démolie. (Voir, par exemple, le Manchester Guardian, 10 sept.)

Nous n'avons pas l'intention de discuter ici la question délicate de la responsabilité. Il suffit de rappeler que selon le rapport officiel des autorités navales anglaises à Changhaï, l'incident a été commencé par la noyade d'un bateau chinois (ou deux, selon d'autres) et la mort de 8 (ou 56 Chinois.

Mais si une grande ville chinoise fut réduite en cendres, si mille ou dix mille habitants trouvèrent la mort pendant le bombardement, si même trois ou six soldats anglais furent tués quand ils maniaient les canons, cela n'a aucune importance pour la bourgeoisie anglaise. Mais Hang-kéou a été prise par un autre général que leur domestique. La bourse de quelques banquiers de Londres et quelques actionnaires du Lancashire est menacée. Pour la sauver, on ne reculera devant rien, ni même une guerre internationale.

Ne dites pas qu'une guerre internationale est impossible. Ne vous faites pas d'illusions sur les grands mots prononcés à haute voix à la Société des Nations : la Conciliation, l'Arbitrage, la Paix et la Justice. Tant que la Révolution sociale n'a pas détruit le Capital et l'Autrité, la Justice accompagne toujours la Force et la Paix n'est qu'un intervalle où l'on prend haleine pour recommencer la boucherie plus terrible peut-être que les précédentes. Tant que la fonction presque unique du gouvernement est de sauvegarder le coffre-fort de quelques faïnés, les travailleurs de tous les pays sont toujours en danger d'être mobilisés un jour ou l'autre à la frontière ou à la colonie pour tuer et pour se faire tuer !

Ne dites pas non plus que la Chine n'est qu'une « lionne endormie » que quelques petits détachements suffiront à mettre à la raison. Comme le Temps l'a démontré, la Chine d'aujourd'hui n'est plus celle d'il y a un quart de siècle, où un despote dictait sa volonté à ses sujets. Le peuple chinois, comme le peuple japonais s'est éveillé. Son élan révolutionnaire est si fort que d'un coup, le despotisme, enraciné depuis plus de deux mille ans est renversé. Et les quinze ans de guerre civile ont fait bien des belligérants dans le pays reconquis comme peu civilisés. Toute la jeunesse chinoise sans exception désire ardemment une guerre contre les impérialistes étrangers. C'est par milliers et par dizaine de milliers que les étudiants de la classe aisée vont volontiers dans les écoles militaires et dans les armées. Si l'on parlait devant une foule de travailleurs devant les usines de la ville ou devant une multitude de paysans dans un village reculé, si l'on parlait de la situation du pays, on vous demanderait avec enthousiasme quand la guerre contre le Japon ou contre l'Angleterre éclatera, quand ils pourront enfin lutter pour l'indépendance tant désirée et venger les humiliations tant de fois répétées. La Chine a maintenant 500 millions d'habitants dont au moins cinquante millions de jeunes hommes qui ne demandent pas mieux que d'être mobilisés pour une guerre étrangère. Et l'on sait que la Chine est très riche en matières de guerre et que les arsenaux chinois fabriquent les armes aussi bien qu'en Europe.

Donc une guerre internationale dans le Pacifique sera possible — je dirais même inévitable, à moins que les puissances, le Japon et l'Angleterre surtout, renoncent à leurs privilèges injustement acquis. Je n'exagère point. C'est bien l'état d'esprit du peuple chinois dont je parle.

Ki Gou.

Les Gouvernants-Dictateurs au travail

ITALIE

La bête féroce qui tient depuis trop longtemps, l'Italie sous sa dictature vient d'échapper à un attentat vengeur.

Mussolini a de la chance... mais en aura-t-il toujours ?

Pour sa sauvegarde le « duce » a ordonné des arrestations en masse.

Trois cents antifascistes sont à l'heure actuelle dans les prisons du royaume. Parmi eux se trouve notre vieux, très vieux compagnon Malatesta que le malade-asses, sin n'avait, jusqu'à ce jour osé toucher.

Mussolini et ses larbins, par une répression féroce, comptent mater toutes les révoltes.

Salut à Gino-Lucetti, salut aux victimes de la répression du dictateur, à Malatesta que nous aimons trop pour permettre que sa captivité ne lui devienne fatale.

ETATS-UNIS

Sacco et Vanzetti, sont toujours dans les cachots américains. Les révélations de Madeiros ont retardé l'exécution de nos compagnons anarchistes. La révision du procès a commencé le 13 septembre devant la cour de Dedham.

Il nous faut veiller, Sacco et Vanzetti sont encore en vie grâce à l'agitation internationale, mais vivre et être en prison équivalait à la mort.

Liberté pour Sacco et Vanzetti !

ALGER

Notre ami anarchiste Sanchis fut puni du cachot pour n'avoir pas salué M. Voreau, directeur de Barberousse. Les brigades sont de rigueur dans un pays conquis, l'Algérie dominée par la boîte de la trébuchade France voit la plus basse dictature régner sur son territoire.

Les détenus politiques, las de subir tant et tant de brimades, font actuellement la grève de la faim. Camarades, songez à eux, organisez une grande manifestation ; solidaires des emprisonnés d'Algérie, nous pourrions faire écarter M. Viollette, gouverneur et le sinistre Voreau, son adjoint, tortionnaire de nos amis de Barberousse.

DANS LE NORD

Partout la répression s'exerce, Michel, l'actif militant du Nord et du Pas-de-Calais est en prison pour n'avoir pas payé une amende relative à un procès politique.

C'est là un fait sans précédent, Poincaré, Painlevé, Herriot, la Sainte-Trinité sont au Pouvoir, nos amis de la Fédération anarchiste-communiste du Nord et du Pas-de-Calais mènent actuellement une campagne énergique en faveur de Michel.

Compagnons de partout, devant cette répression systématique, groupons-nous, groupez-vous, là est notre salut, pour mettre un terme au fascisme gouvernemental qui veut nous écraser.

A BARBEROUSSE

REPONSE D'UN PROVOCATEUR

Que les rédacteurs de la « Lutte Sociale » ont donc la mémoire courte ! En effet, après avoir qualifié d'entrepreneur de prétendu révolutionnaire, après avoir « dénoncé mes plates petites manœuvres », dans son numéro du 17 juillet, ce journal n'a pas craint, le 4 septembre, de s'aplayer sur mon sort, de me traiter en victime, digne de son intérêt, dans un article signé du Secours Rouge.

Eh bien non ! ces mêmes secourus qui, au moment de l'affaire Villeurban, ont crié bien haut que tous les anarchistes emprisonnés étaient des provocateurs, ne peuvent vraiment pas tourner ainsi casaque, ou alors, c'est que le salon qui m'honore de sa pitié dans son article, n'est pas à la page.

Le provocateur que je suis, n'a rien de commun avec la Section Algérienne du S.R.I., qui, annonce cependant, qu'une manifestation en ma faveur, sera faite au Gard des Scaux, de Barberousse, je proteste de toutes mes forces contre cette compromission. Le Secours Rouge International n'a-t-il pas mieux à faire en dévolant par exemple, ce qui se passe en Russie des Soviets ? Les innombrables victimes, femmes, et enfants, socialistes, communistes et anarchistes, tous ceux, en un mot, coupables de ne pas penser comme le Pouvoir Central, ne méritent-ils pas sa sollicitude ? Les bonheurs Russes et Français sont de même trempe, mais l'internationalisme du S.R.I. n'est qu'un parfait trompe l'œil.

Sanchis.

AVIS TRÈS IMPORTANT

Pour faciliter le travail des camarades Odéon et Mualdés, les lecteurs du LIBERTAIRE prendront bonne note de l'avis suivant :

Toutes les sommes destinées au LIBERTAIRE et à LA LIBRAIRIE SOCIALE : abonnements, souscriptions, commandes de librairie doivent être adressées à P. Mualdés, 9, rue Louis-Blanc, par mandat à son nom ou en utilisant le chèque postal DELECCOURT 694.12, en ayant bien soin dans ce cas de porter sur le chèque le nom de Deleccourt.

Toutes les sommes destinées à l'UNION ANARCHISTE COMMUNISTE : versements pour cotisations, commandes de manifestes, papillons, affiches, etc., seront adressées au chèque postal : ODEON-PIERRE, 950-32, 9, rue Louis-Blanc, Paris (X^e).

P.S. — Prière de toujours indiquer au verso des chèques la destination exacte des sommes.

Lettres, Documents et Faits

Nous recevons la lettre suivante dont le signataire nous est connu :

« A Moscou, dans une cellule séparée n° 12 de la prison Boutyrki, se trouve Théodor Motchanovsky, rédacteur du journal Bezvlastié (Sans autorité), emprisonné depuis 1922. Il fut arrêté, ainsi que ses trois compagnons, en 1922, à propos d'une critique sévère du régime bolcheviste. Ses compagnons furent fusillés. On changea la condamnation à mort de Motchanovsky en 10 ans d'emprisonnement isolé. Motchanovsky se trouve dans d'affreuses conditions. Très souffrant, il n'a ni linge, ni costume, ni couverture. La nourriture aussi est insuffisante, il souffre constamment de la faim... »

La lettre est datée du 10 avril 1926 et nous est parvenue avec grand retard. Nous la publions, néanmoins, car elle donne des précisions intéressantes.

Nous connaissons personnellement le camarade Motchanovsky, qui rédigeait, à un moment donné, la petite revue libertaire clandestine « Bezvlastié ». En son temps, nous avons signalé, dans notre presse étrangère, son arrestation et sa condamnation. Depuis longtemps, nous ne savons plus ce qu'il est devenu.

On nous signale un document curieux. C'est une pétition adressée au « camarade Rakovsky », ambassadeur de l'U. R. S. S. à Paris, en faveur du camarade N. Lazarévitch, dont l'arrestation (en octobre 1924, à Moscou) a déjà eu un écho dans la presse libertaire à l'étranger.

Parmi les signataires de la pétition figurent les noms de : Romain Rolland, Séverine, Georges Pioch et autres personnages connus.

Les auteurs soumettent à l'attention de Rakovsky les persécutions injustifiées dont est victime, depuis 2 ans, le camarade Lazarévitch. Ils citent les faits. Et ils demandent le concours de Rakovsky afin d'obtenir, ou bien la mise en accusation de Lazarévitch, ou alors sa mise en liberté.

La pétition fut rédigée, signée, répandue dans les milieux français sympathisants aux bolcheviks, et adressée à Rakovsky, d'une façon strictement confidentielle. Car, disent ses auteurs, ils sont tous « amis de la Révolution russe » ; ils sont sûrs de ce que Rakovsky a grand souci « des intérêts du prolétariat et de la Révolution » ; ils « ne veulent pas entreprendre une campagne publique dont les adversaires essaieraient de profiter... »

Nous avouons que ce document nous a plongés dans la plus grande stupefaction.

Comment ! Voici que depuis de longues années, des milliers et des milliers de révolutionnaires (syndicalistes, anarchistes, socialistes de gauche, ouvriers, paysans et soldats hors partis, communistes oppositionnaires) sont traités de la même façon que le camarade Lazarévitch : arbitrairement arrêtés, torturés, emprisonnés, déportés, expulsés ou fusillés sans jugement. Depuis des années, des centaines de ces faits sont signalés, avec toutes les précisions nécessaires, à travers toute la presse libertaire, de tous les pays. Depuis des années, une campagne est menée, dans tous les pays également, contre ces crimes. Depuis des années, le « gouvernement révolutionnaire et socialiste » de l'U. R. S. S. reste sourd à toutes les sollicitations et protestations...

Et ce n'est que maintenant que les « amis de la Révolution russe », s'emparant d'un seul cas, risquent une humble démarche confidentielle, timide, auprès du représentant de ce gouvernement, tout en ayant l'air de s'excuser, de croire à un malentendu réparable, à une réparation rapide !...

Qu'est-ce ? Ignorance ? Hypocrisie ? Diplomatie ? Tactique ?

Que ce soit l'une ou l'autre, ce n'est pas ce qu'il faut.

Que les auteurs de la pétition « confidentielle » implorant humblement l'intervention de l'« ambassadeur », parcourant, au moins, les faits signalés dans le « Libertaire » à partir du n° 55 jusqu'à ce dernier. Ils seront alors quelque peu édifiés. Et ils comprendront peut-être qu'il y a autre chose à faire que d'implorer Rakovsky. Quant à nous, les camarades de Lazarévitch, nous pouvons les assurer que s'ils veulent obtenir quelques résultats, s'ils le veulent sincèrement, réellement, s'ils sont vraiment amis de la révolution russe, alors ils doivent, précisément, mener une vaste campagne de lutte contre les persécutions odieuses des révolutionnaires en Russie.

Il faut signaler, à travers toute la presse, non pas un fait isolé, mais tous les faits connus. Il faut les suivre soigneusement, méthodiquement. Il faut émouvoir l'opinion publique des millions de travailleurs de ce pays. Il faut protester vigoureusement, énergiquement, inlassablement. Il faut agir !

S'ils le veulent, nous les aiderons volontiers dans cette œuvre, plus qu'indispensable.

Qu'ils lisent, par exemple, notre Suppression physique (Le « Libertaire », N° 60). Et qu'ils ne s'arrêtent pas à leur première démarche timide !

Alors, nous verrons...

En attendant, continuons notre martyrologe.

Le camarade Rachel (Chapiro), venue de Toula à Moscou, y fut arrêtée et sera déportée. (C'est toujours la série d'arrestations « pour relations avec l'étranger »). Elle prend son enfant malade avec elle.

Le camarade M. Zuckermann (voir nos chroniques précédentes depuis le n° 59), se trouve toujours dans le village de Kolpachevo (région de Naryme, Sibérie). Il va mieux.

Le camarade Ekatherine Liakh se trouve au village Nyrobo (district de Verkhne-Kamsk, région d'Ouralisk).

Le camarade Marie Poliakova, dernièrement déportée, avec son bébé malade (voir nos chroniques précédentes), dans le village de Tchouroukshansk (Sibérie), inquiète les camarades. Depuis longtemps, elle ne

EN PROVINCE

MONTELEAU

Samedi dernier, veille des élections municipales à Monteleau, le parti communiste tenait une réunion publique à la Halle. Près de 1.500 personnes y assistaient. Le groupe communiste anarchiste de la ville avait demandé à l'U.A.C. des camarades contradicteurs, Lemellour et Odéon se rendirent donc dans la « ville rouge ».

A 21 heures, Chazal, candidat du Bloc ouvrier et paysan, ouvrit la séance, il fit entendre ce que pouvait réaliser une municipalité bolcheviste. Sommier, également candidat, lui succéda. Puis vint le tour de Lucienne Maranne et de Coste, les « as » du P. C.

Ils développèrent le programme du parti communiste dans un silence complet. Le groupe anarchiste communiste, fort d'une vingtaine de membres, assistait cependant à la réunion.

Nous soulignons ce fait, pour démontrer que les obstructions systématiques sont dans un rang qui n'est pas le nôtre.

Vers 11 heures un quart du soir, le président (méchant envers les anarchistes) annonce qu'un contradicteur (Lemellour) a la parole. Notre ami stigmatisa les politiciens de toute couleur, démontra l'inutilité pour des révolutionnaires de pénétrer dans les parlements ou dans les mairies, souligna le rôle corrupteur des mandats parlementaires — ceci non sans interruptions des « communistes » qui allaient fort dans leurs insultes ; l'un d'eux, perché sur les grilles de la Halle, gratifia sans discontinuer les anarchistes d'épithètes imbéciles. Il mit fin à la patience des compagnons qui, violemment le rappellèrent à un peu de respect.

L'intervention de Lemellour déplaisait aux « bolcheviks », ces derniers n'ayant, dans la « ville rouge » jamais trouvé de contradicteurs. Coste répondit à Lemellour d'une manière détonnante et arrogante. Il alla jusqu'à déclarer que le P. C. n'avait jamais conclu d'alliance électorale. Odéon lui posa une question au sujet des élections du 2^e secteur parisien ; des « communistes » ripostèrent alors leurs insultes ; une nouvelle fois ils mirent fin à la patience des compagnons qui, par l'intermédiaire de Lemellour, prirent une position énergique, sans farderie ; ils firent savoir leur volonté de se faire respecter.

A Monteleau, les anarchistes-communistes ont un bon terrain de propagande, ils peuvent contrecarrer efficacement l'œuvre néfaste des politiciens rouges et blancs, ils ne manquent pas à leur tâche. Cette semaine, vu le scrutin de ballottage, ils comptent faire entendre à nouveau leur voix.

Compagnons de Monteleau, de la persévérance, de la ténacité dans l'organisation de votre bon groupe, de l'influence anarchiste communiste aura sa place, une place qui compte, dans la « ville rouge ».

BÉTHUNE

UNE BELLE CONFÉRENCE

Les Fédérations communistes-anarchistes du Nord et du Pas-de-Calais avaient organisées samedi dernier une conférence sur : « Le programme social de l'U. A. C. et le procès Michel ». La diffusion de ce manifeste d'Orléans, nous servit activement par nos fédérations doit donner des résultats et c'est pour cette raison que nous tenons à aller le développer partout.

A Béthune, centre de politiciens bolcheviks, la contradiction était attendue et désirée. Après l'exposé de l'ami Meurant, cinq contradicteurs se présentèrent. Un opportuniste moscouliste, ancien disciple de Banaud (sans rire) reprocha aux anarchistes de n'être pas organisés. Un membre du Secours Rouge parla de mains pleines de sang des anarchistes italiens pour leur attitude pendant l'occupation des fabriques. La contradiction ne fut pas très sérieuse, « on le constate ».

Meurant, très calmement, répondit à toutes les canoteries au milieu d'un silence absolu.

Le cellule bolchevique ne se résouira pas du travail opéré par elle samedi dernier. La prochaine fois ils iront chercher un « as » pour produire plus d'effets. L'exposé du procès Michel suivit. Une collecte rapporta 30 fr. 80.

Allons, il y a du travail à accomplir, que tous ceux qui comprennent les désirs de réalisation des anarchistes-communistes viennent dans nos fédérations.

Par interim Bridoux.

P. S. — Nous tenons à signaler le dévouement des camarades qui ne regardent pas à se déplacer de très loin pour assister aux réunions. C'est ainsi que trois compagnons firent 26 kilomètres à bicyclette pour assister à la conférence. Qu'en pensez-vous camarades de Paris qui avez de très nombreux moyens de transport ?

A TOUS LES COMPAGNONS

Le Comité International de Défense Anarchiste est heureux de remercier les nombreux camarades, groupes et fédérations qui lui ont donné une adhésion spontanée et enthousiaste. Défense, il communiquera au moment opportun, à tous les Compagnons, tous les renseignements utiles, pour mener campagne, en faveur de Ascano, Durutti et leurs camarades inculpés de complot contre Alphonse-XIII.

L'importance de ce procès et le nombre de crimes imaginaires que l'on impute à ces copains, ont obligé le C. Int. de défense An. de prendre un deuxième avocat, Me Berthon a bien voulu accepter cette tâche.

Que chacun songe un instant aux formidables dépenses qu'exige cette douloureuse affaire ; dépenses auxquelles il convient d'ajouter l'aide quotidienne que l'on doit aux détenus et les nombreux cas dont nous devons nous occuper chaque jour et alors, chacun comprendra combien notre jeune organisme a besoin de ressources régulières.

Les ressources seules, les compagnons anarchistes peuvent les lui fournir. Nous pensons donc qu'ils feront le meilleur accueil aux listes de souscription qui leur sont adressées dans le but de constituer un fonds de roulement indispensable à une œuvre du genre de la nôtre.

Enfin, en dernière heure et en complet accord avec le Comité Italiano della Vittima politica, Le C. I. de D. A. a décidé que, étant donné la situation très difficile de l'Italie, il prendra en main, la défense du jeune anarchiste qui a voulu frapper Mussolini.

Nous rappelons notre adresse : 72, rue des Prairies où doivent nous être adressées toutes les correspondance et où les camarades de tous pays trouveront tous les renseignements et l'aide dont ils pourront avoir besoin.

Le G. Int. de D. A.

donne plus de ses nouvelles aux amis en Russie.

Le camarade Meyer-Roubintchik et plusieurs autres amis, sont installés au village Inkino, gouvernement de Tomsk (Sibérie). Leur situation est pénible.

Le camarade Boris Kritchevsky et d'autres amis sont toujours à Verkhne-Ouralisk (Sibérie).

Depuis longtemps déjà, nous n'avons plus de nouvelles de très nombreux compagnons dispersés à travers toutes ces régions lointaines par le « gouvernement prolétarien ».

Nous signalons tous ces faits aux amis de la révolution russe.

S. Fléchine, Mollie Steimer, Voline.

LA SOCIÉTÉ LIBERTAIRE

Nous avons reçu « La Société Libertaire », cette brochure dans laquelle notre ami Georges Bastien a condensé la série d'articles qu'il vient de publier dans « Germinial » sur ce sujet très intéressant.

Nous en publions le compte rendu dans le prochain numéro.

ABONNEMENTS AU « LIBERTAIRE »

Un an 22 fr. Un an... 31 fr.
Six mois 11 fr. Six mois... 15 fr.
Trois mois 5 fr. Trois mois... 7 fr. 50

Chèque postal Deleccourt 694-12

Un allemand qui se dit charpentier parcourt les groupes, en se servant d'une lettre signée « Voline. C'est un estampeur « de marque ». D'un aplomb extraordinaire, il est susceptible de duper les camarades qui tombent sous sa coupe. — Il est venu au « Libertaire » en traitant un camarade de faïné, il pleurait sur une misère intéressée.

Mis à la porte sans ménagement, cet individu doit recevoir la correction qu'il mérite partout où il se présentera.

La violence la plus dure devra être mise en application en cas de rencontre.

P. S. — A la dernière minute, nous apprenons que cet ignoble individu a emporté les vêtements d'un camarade qui l'hospitalisait, qu'il a, au surplus, estampé 100 francs à l'« Enr'aide ». Groupes et camarades, attention !

Mussolini vit dangereusement.

Même Hervé, donc, a compris, que Mussolini est malade, très malade, et pour cela, la bombe Sipe de Lucetti, ou la balle de revolver de n'importe qui, nous aura débarrassés d'un homme aussi dangereux pour la cause de la paix.

Mussolini et son équipe demandent (en vertu de quel droit ?) que le gouvernement français se débarrasse de tous les antifascistes.

Mais, même Poincaré est contre la démagogie Mussolinienne, car elle est contre l'impérialisme français !

Pauvre roumagnot ! Tu perds la tête ! Ton fascisme, bon pour le peuple italien (?), réduit à la merci de la Banque Morgan, ne s'internationalise pas. Il reste un véritable phénomène italien, lequel un jour, peu éloigné, comprendra la différence qu'il y a entre la liberté et l'esclavage, le bien-être et la misère.

Lucetti l'ayant compris a fait ce que nous savons. La presse fasciste peut se débaltre. Elle peut réclamer la peine de mort contre tous ceux qui attentent à la vie du chef d'Etat.

On peut rétablir la police autrichienne, la guillotine papaline, le peloton d'exécution piémontaise ; mais tout cela ne résoudra pas la situation.

La cause n'est pas l'effet. Il faut éliminer avant tout la cause.

Mussolini a déclaré qu'il vit dangereusement.

Pourquoi ?

Il s'est vanté, à plusieurs reprises, d'avoir passé et repassé sur le corps de la Liberté.

Aujourd'hui, celle-ci se dresse terrible, vengeresse, contre son bourreau. Elle devient son cauchemar, une troublante réalité.

Les milliers et les milliers de Matteotti dont sont remplis les cimetières d'Italie se dressent implacables.

Lucetti a failli à sa tâche de justicier. D'autres viendront, malgré les lois d'exception que le fascisme confectionnera, car rien n'arrête le cours de l'histoire.

Mussolini vit dangereusement.

Anarchistes, révolutionnaires sincères, rappelez-vous à chaque instant cet aveu maladroît de Mussolini lui-même.

Il est significatif. Il vous dit que le fascisme a ses jours comptés, qu'il approche à sa fin malgré les apparences extérieures. Préparez-vous pour le coup de grâce. C'est la lutte finale...

V.

LE SYNDICALISME RÉVOLUTIONNAIRE

Je lis, dans la « Voix du Travail », organe de l'Association Internationale des Travailleurs (A. I. T.) un exposé du syndicalisme révolutionnaire, de ses origines, des principes sur lesquels il repose, du but qu'il poursuit et de ses méthodes d'action.

La précision de ce document est remarquable. On peut, certes, ne pas être partisan du syndicalisme ainsi conçu et pratiqué ; mais, après avoir lu cet exposé, on sait au moins à quoi s'en tenir sur les objectifs, l'organisation et la technique de combat de ce syndicalisme-là.

J'ai lu deux fois, attentivement, cet exposé. La première fois, j'ai été frappé de la concordance de ce syndicalisme et de celui que, depuis près de quarante ans, je n'ai jamais séparé de l'anarchisme social. La seconde fois, je me suis appliqué à discerner les points sur lesquels il y aurait divergence. J'avoue, très sincèrement, que, exception faite de quelques détails d'importance tout à fait secondaire, je n'en ai trouvé aucun.

Ce syndicalisme révolutionnaire est celui que les travailleurs anarchistes approuvent, c'est le seul auquel il leur soit permis d'accorder leur sympathie agissante et je pense — pourquoi ne le dirais-je pas ? — qu'ils auraient tort de la lui refuser.

En vérité, je n'aperçois pas en quel sens le domaine économique, dans le cadre de l'action ouvrière et sur le terrain de l'affranchissement du travail, ce syndicalisme se différencie du mouvement anarchiste pris dans son sens économique et social.

Mais il est bon que ce document soit porté à la connaissance de tous les lecteurs du « Libéraire », afin que chacun puisse à faire, sur l'action syndicale, à mener parallèlement à l'action spécifiquement anarchiste, une opinion personnelle bien assise.

C'est pourquoi nous publions ce qui suit :

STATUTS

de l'Association Internationale des Travailleurs

I. — Introduction

La lutte séculaire entre exploités et exploités a pris une ampleur menaçante. Le Capital tout-puissant, chancelant par un moment après la guerre mondiale et dévastatrice, surtout après la grande révolution russe et les révolutions — bien que moins imposantes — de la Hongrie et de l'Allemagne, relève sa tête hideuse. Malgré les luttes intestines qui déchirent la bourgeoisie et le capitalisme cosmopolite, ces derniers sont en bonne route pour s'entendre afin de se jeter avec plus d'unisson et plus de force sur la classe ouvrière et l'attaché au chariot triomphant du Capital.

Le Capitalisme s'organise, et de la défensive dans laquelle il s'est trouvé, il repasse à l'offensive sur tous les fronts contre la classe ouvrière éprouvée par les guerres sanglantes et les révolutions manquées. Cette offensive a son origine profonde dans deux causes bien déterminées : D'abord la confusion d'idées et des principes qui existe dans les rangs du mouvement ouvrier, le manque de clarté et de cohésion sur les buts actuels et futurs de la classe ouvrière ; la division en camps innombrables, souvent ennemis, — en un mot la faiblesse et la désorganisation du mouvement ouvrier. Ensuite et surtout la déroute subie par la Révolution Russe qui, au moment de son élosion, en raison même des grands principes énoncés par elle en novembre 1917, avait soulevé les plus grands espoirs chez tous les prolétaires du monde, et qui est retombée au rang d'une révolution politique ayant servi à maintenir la conquête du pouvoir éphémère au sein du parti communiste dont le seul but est de monopoliser dans ses mains toute la vie économique, politique et sociale du pays. Cette défection d'une révolution sociale en révolution politique a eu pour résultat une hypertrophie du socialisme étatique dont la conséquence a été le développement d'un système capitaliste aussi exploiteur et aussi dominateur que tout autre système d'origine bourgeoise. La nécessité de rétablir le capitalisme en Russie a été l'envie du capitalisme mondial. Le socialisme étatique, dénommé « communisme », a sauvé le capitalisme bourgeois en faisant appel à son aide pour... sauver la révolution !

C'est ainsi que grâce à ces deux éléments désorganisateur — la confusion dans les rangs du prolétariat et le bolchevisme capitaliste — le gros capital industriel et financier sent ses forces s'accroître et ses chances de renaissance augmenter.

Contre cette attaque serrée et internationale des exploités de tout aloi, il ne reste qu'un seul moyen : c'est l'organisation immédiate de l'armée prolétarienne dans un organisme de lutte embrassant tous les ouvriers révolutionnaires de tous les pays en un seul bloc granitique contre lequel viendraient se briser toutes les entreprises capitalistes et qui finirait par les écraser sous ses poids immenses.

Plusieurs tentatives ont déjà été faites dans ce sens. Deux de ces tentatives espèrent encore y réussir : ce sont les deux Internationales dites d'Amsterdam et de Moscou ; mais les deux portent en elle le germe empoisonnant et auto-destructeur. L'Internationale d'Amsterdam, perdue dans la réforme sociale, considère que la seule solution du problème social réside dans la collaboration de classes, dans la co-habitation du Travail et du Capital et dans la révolution pacifique patiemment attendue et réalisée, sans violence ni lutte, avec le consentement et l'approbation de la bourgeoisie. L'Internationale de Moscou, de son côté, considère que le Parti Communiste est l'organe suprême de toute révolution, et que ce n'est que sous la bannière de ce parti que les révolutions à venir devront être déclenchées et consommées. Il est à regretter que dans les rangs du prolétariat révolutionnaire, conscient et organisé, il existe encore des tendances supportant ce qui, en théorie comme en pratique, ne pouvait plus tenir debout. L'organisation de l'Etat, c'est-à-dire l'organisation de l'esclavage, du salaire, de la police, de l'armée, du joug politique, — en un mot de la soi-disant dictature du prolétariat qui ne peut être autre chose qu'un frein à la force appropriatrice directe et qu'une suppression de la souveraineté réelle de la classe ouvrière, et qui devient, par là, la dictature de fer d'une élite politique sur le prolétariat. C'est l'hégémonie du communisme autoritaire, c'est-à-dire la pire forme de l'autoritarisme, du despotisme en politique, de la complète destruction de l'individu.

Contre l'offensive du Capital d'un côté, contre les politiques de toute envergure de l'autre, les ouvriers révolutionnaires du monde doivent donc dresser une véritable association internationale des travailleurs dont chaque membre saura que l'émancipation finale des travailleurs ne sera possible que lorsque les travailleurs eux-mêmes, en tant que travailleurs, dans leurs organisations économiques, seront préparés non seulement à prendre possession de la terre et des usines, mais aussi à les avoir en commun et à faire de telle sorte qu'ils soient en état de continuer la production.

Avec cette perspective devant lui, le Congrès International des Syndicalistes Révolutionnaires, réuni à Berlin en décembre 1922, déclare solennelle la déclaration de principes suivante, élaborée par la Conférence préalable des syndicalistes révolutionnaires (juin 1922) :

II. — Principes du Syndicalisme Révolutionnaire

1. Le syndicalisme révolutionnaire, se basant sur la lutte de classes tend à l'union de tous les travailleurs manuels et intellectuels dans les organisations économiques de combat lutant pour leur affranchissement du joug du salaire et de l'oppression de l'Etat. Son but consiste en la réorganisation de la vie sociale sur la base du communisme libre, au moyen de l'action révolutionnaire de la classe ouvrière elle-même. Il considère que seules les organisations économiques du prolétariat sont capables de réaliser ce but, et s'adresse, par conséquent, aux ouvriers et leur qualité de producteurs et de créateurs des richesses sociales, et non aux partis politiques modernes qui ne peuvent jamais être considérés au point de vue de la réorganisation économique.

2. Le syndicalisme révolutionnaire est ennemi convaincu de tout monopole économique et social, et tend vers leur abolition au moyen de communes économiques et d'organes administratifs des ouvriers des champs et des usines sur la base d'un système libre de Conseils affranchis de toute subordination à tout pouvoir ou parti politique. Il érige contre la politique de l'Etat et des partis l'organisation économique du travail ; contre le gouvernement des hommes, la gestion des choses. Il n'a pas, par conséquent, pour but la conquête des pouvoirs politiques, mais l'abolition de toute fonction étatique dans la vie sociale. Il considère qu'au lieu du monopole de la propriété doit aussi disparaître le monopole de la domination, et que toute forme d'Etat, la forme de la « Dictature du Prolétariat » y comprise, ne peut jamais être un instrument d'affranchissement, mais sera toujours créateur de nouveaux monopoles et de nouveaux privilèges.

3. La double tâche du syndicalisme révolutionnaire est la suivante : d'un côté il poursuit la lutte révolutionnaire quotidienne pour l'amélioration économique, sociale et intellectuelle de la classe ouvrière dans les cadres de la société actuelle. De l'autre côté, son but final est d'élever les masses à la gestion indépendante de la production et de la distribution, ainsi que la prise en possession de toutes les ramifications de la vie sociale. Il est convaincu que l'organisation d'un système économique reposant de la base au faite sur le producteur ne peut jamais être réglée par les décrets gouvernementaux, mais seulement par l'action commune de tous les travailleurs manuels et intellectuels dans chaque branche d'industrie, par la gestion des fabricants par les producteurs eux-mêmes sous une forme telle, que chaque groupement, usine ou branche d'industrie soit un membre autonome de l'organisme économique général et développe systématiquement sur un plan déterminé et sur la base d'accords mutuels, la production et la distribution dans l'intérêt de toute la communauté.

4. Le syndicalisme révolutionnaire est opposé à toute tendance et organisation centralistes qui ne sont qu'empruntées à l'Etat et à l'Eglise et qui étouffent méthodiquement tout esprit d'initiative et toute pensée indépendante. Le centralisme est l'organisation artificielle de haut en bas qui remet en bloc, aux mains d'une poignée, le règlement des affaires de toute la communauté. L'individu ne doit pas être qu'un automate dirigé et mis en mouvement d'en haut. Les intérêts de la communauté font place aux privilèges de quelques-uns ; la responsabilité personnelle fait place à la discipline inanimée ; le dressage remplace l'éducation. C'est pour cette raison que le syndicalisme révolutionnaire se place sur le point de vue de l'organisation fédéraliste, c'est-à-dire de l'organisation de bas en haut, de l'union libre de toutes les forces sur la base des idées et intérêts communs.

5. Le syndicalisme révolutionnaire rejette toute activité parlementaire et toute collaboration avec les organismes législatifs. Le suffrage le plus libre ne peut être que celui des traditions flagrantes existant au sein de la société actuelle ; le système parlementaire n'a qu'un seul but, celui de prêter un simulacre de droit légal au régime du mensonge et de l'injustice sociale et d'amener les esclaves à apposer le sceau de la Loi à leur propre esclavage.

6. Le syndicalisme révolutionnaire rejette toutes les frontières politiques et nationales arbitrairement fixées et ne voit dans le nationalisme que la religion de l'Etat moderne, derrière laquelle se cachent les intérêts matériels des classes possédantes. Il ne reconnaît que des différences d'ordre économique, régional ou national et exige pour tout groupement le droit de sa propre détermination en accord solidaire avec toutes les autres associations du même ordre.

7. C'est pour les mêmes raisons que le syndicalisme révolutionnaire combat le militarisme sous toutes ses formes et considère la propagande antimilitariste comme une de ses tâches les plus importantes dans la lutte contre le système actuel. En première ligne, il faut considérer le refus individuel et, surtout, le boycott organisé contre la fabrication du matériel de guerre.

8. Le syndicalisme révolutionnaire se place sur le terrain de l'action directe et soutient toutes les luttes qui ne sont pas en contradiction avec ses buts. L'abolition du monopole économique et de la domination de l'Etat. Les moyens de lutte sont : la grève, le boycott, le sabotage, etc. L'action directe trouve son expression la plus profonde dans la grève générale qui, en même temps, doit être, du point de vue du syndicalisme révolutionnaire, le préluce de la révolution sociale.

9. Ennemis de toute violence organisée entre les mains d'un gouvernement quelconque, les syndicalistes n'oublient pas que les luttes découlées entre le capitalisme d'aujourd'hui et le communisme libre de demain ne se passeront pas sans collisions sérieuses. Ils reconnaissent, par conséquent la violence comme moyen de défense contre les méthodes de violence des classes régnantes dans la lutte pour l'appropriation des moyens de production et de la terre par le peuple révolutionnaire. Tout comme cette appropriation ne peut être commencée et menée à bonne fin que par les organisations économiques révolutionnaires des travailleurs, la défense de la révolution doit aussi se trouver dans les mains de ces organismes économiques et non dans celles d'une organisation militaire ou autre exerçant en dehors de ces organismes économiques.

10. Ce n'est que dans ces organisations économiques révolutionnaires de la classe ouvrière que se trouve la force capable de réaliser son affranchissement et l'énergie créatrice nécessaire pour la réorganisation de la société sur la base du communisme libre.

III. — Nom de l'organisation internationale

Le lien international de lutte et de solidarité qui unit les organisations syndicalistes révolutionnaires du monde entier porte le nom de : Association Internationale des Travailleurs (A. I. T.).

IV. — Buts et attributs de l'A. I. T.

A. I. T. a pour but : a) de créer des organisations syndicales à base nationale ou industrielle et de renforcer,

celles qui existent déjà et qui sont décidées à lutter pour la destruction du capitalisme et de l'Etat ; b) d'intensifier la lutte de classes dans le sens indiqué plus haut ; c) d'empêcher l'infiltration des partis politiques quels qu'ils soient dans les organismes économiques et de lutter avec fermeté contre toute tentative d'accaparement des syndicats par les partis ; d) d'établir, quand l'occasion le demande, des ententes temporaires et éventuelles avec d'autres organisations prolétariennes syndicales et révolutionnaires, en vue de déterminer et d'entreprendre des actions internationales communes dans l'intérêt de la classe ouvrière ; e) de lutter et de dévoiler l'arbitraire de tous les gouvernements à l'égard des révolutionnaires dévoués à la cause de la révolution sociale ; f) d'étudier les problèmes qui concernent la classe ouvrière mondiale afin de renforcer et de développer les mouvements nationaux ou de groupes de pays pour la défense de leurs droits et de nouvelles conquêtes ouvrières ; g) d'entreprendre toute œuvre d'entraide en cas de grandes luttes économiques ou de luttes aiguës contre les ennemis ouverts ou cachés de la classe ouvrière ; h) d'assurer, matériellement et moralement, les mouvements de classe de chaque pays en la direction de ces mouvements est dans les mains des organes économiques nationaux du prolétariat.

L'Internationale n'intervient dans les questions syndicales de chaque pays que lorsque l'organisation adhérente de ce pays le demande ou lorsque cette dernière se soustrait aux directives générales de l'Internationale.

Et maintenant, un mot : Si la 3^e C. G. T., dont il est tant question depuis quelques semaines et qui, si je ne me trompe, est en voie de formation, si cette 3^e C. G. T. travaille, de toute son énergie et de toute sa persévérance, à appliquer ces principes, ce fédéralisme, ce programme d'action directe et révolutionnaire et si elle se garde du fonctionnarisme (une des plaies du syndicalisme réformiste (C. G. T.)), eh bien ! je pense sincèrement que tous les compagnons qui ont donné leur adhésion au manifeste d'Orléans et qui sont syndicalistes s'empresseront de favoriser la constitution de cette 3^e C. G. T., vraiment syndicaliste et effectivement révolutionnaire et ne lui marchanderont ni leur appui, ni leur adhésion.

Sébastien Faure.

L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE

Le tirage du neuvième fascicule sera terminé le 22 septembre et ce fascicule sera expédié le 23. Tous nos abonnés de France devront l'avoir dès le 25 septembre. Est-il nécessaire de dire que ce fascicule sera aussi intéressant que les précédents ? Voici quelques-uns des motifs qui le justifient : concurrence, concision, concision, concision, conduite (ligne de) Confédération Générale du Travail, conférence, confession, confessionnel, confiance, conflit, confrontation, congrès, conjecture, conjonction, connivence, conquête, conscience, objection de conscience, conscription, conseil, etc. Avec ce 9^e fascicule expire l'abonnement qui correspond pour environ six cents abonnés, à la fin de la troisième tranche de trois fascicules. Toutefois le C. I. de l'U. A. C. a décidé de continuer à publier dans ce 9^e fascicule, un avis les informant que, s'ils ne veulent subir ni interruption ni retard dans la réception de « L'Encyclopédie anarchiste », ils feront bien de se hâter d'envoyer la suite de leurs versements.

Nous les engageons à nous faire cet envoi dans la quinzaine qui va suivre. Ils faciliteront ainsi, notre besogne administrative, et nous aideront à éviter, pour le moment, à réduire, au minimum les erreurs et les oublis.

Sébastien Faure.

Notes administratives.

Prière à ceux et à celles qui nous adressent des chèques postaux mandats ordinaires, lettres recommandées, etc., de toujours spécifier clairement quel est l'emploi auquel le montant doit être affecté. Exemple : C.I.-joint Fr. 15 pour 10^e, 11^e et 12^e fascicule. C.I.-joint Fr. 45 pour recevoir — abonnement nouveau — les 9 premiers fascicules. C.I.-joint Fr. 75, soit : abonnement à 12 fascicules et Fr. 15, comme souscription, etc., etc. C'est bien simple et ça facilitera notre travail administratif. S. F.

DONT ACTE...

Nous avons reçu de Louvet, s'exprimant au nom du journal « L'Anarchie », une lettre par laquelle il proteste contre les deux notes parues dans le dernier numéro du « Libéraire » : l'une émanant du C. I. de la Fédération Parisienne et l'autre du Groupe de Bezons. Il affirme que les reproches dirigés contre lui et les militants de « L'Anarchie » sont sans fondement. Il se défend avec véhémence d'avoir conseillé à quelque groupe que ce soit de se séparer de l'U. A. C. ; il nie avoir calomnié les militants de l'U. A. C. et demande sur quel texte précis on s'appuie pour déclarer que le journal « L'Anarchie » a été malavisé au point de vue de l'U. A. C.

Nous enregistrons volontiers les déclarations de Louvet. Nous sommes satisfaits d'apprendre, de lui-même, qu'il n'a rien dit, rien tenté, rien fait qui puisse calomnier les militants de l'U. A. C. ou nuire à l'action de cette organisation. Et, lui ayant donné acte de ses assertions, nous exprimons le désir de toute polémique ayant le caractère d'un conflit personnel cesse entre les militants qui se réclament de l'idéal anarchiste et nous avons le ferme espoir que, désormais, tout l'effort des camarades se portera contre l'ennemi commun : l'autorité. Par cette déclaration, nous mettons fin à l'incident. Le C. I. de l'U. A. C.

LIBRAIRIE SOCIALE

La Librairie Sociale peut fournir tous les ouvrages de philosophie, sociologie, science, littérature, éducation sexuelle, hygiène, ainsi que tous les classiques de la littérature de langue française. Il suffit, pour cela, de nous indiquer le titre, le nom de l'auteur et si possible l'éditeur. Nous ne donnons pas suite actuellement aux commandes à crédit ou contre remboursement. Adresser les commandes, accompagnées de leur montant, à Pierre Mualdés, 9, rue Louis-Blanc, Paris, 10^e.

Vient de paraître

LUIGI FABRI

QUEST-CE QUE L'ANARCHIE ?

En vente à la Librairie Sociale, 0 fr. 50.

LA VIE DE L'UNION

Comité d'Initiative de l'U. A. C. — Lundi à 20 h. 30, local habituel. Ordre du jour : la diffusion du manifeste, la propagande, l'agitation pour l'hiver, la situation financière des œuvres ; le mouvement et la répression en Algérie. Présence de notre ami Olivier d'Alger.

Correspondance des groupes

Oléron : Nous sommes heureux de savoir que vous lerez une adhésion pleine et entière à l'U. A. C. Renseignements suivent.

Montpellier : Nous expédions 200 manifestes et espérons que quelques camarades aideront Ghislain dans son activité.

Montereau : L'arrivée des journaux le vendredi ne dépend pas de nous. L'expéditeur professionnel sera mis au courant, mais il n'y a pas grand-chose à espérer.

Saint-Henri : Reçu le c. n. de 25 francs.

Coursan : Les 500 manifestes partiront demain.

Lyon : Je t'écris au sujet de l'affaire et te remercie. On a toujours raison de vouloir se renseigner.

Romans : La négligence dans la correspondance n'est pas un bon moyen pour créer des relations.

Fédération au Nord : Le « papier » sur votre activité encouragera tous les groupes. Depuis le congrès l'effort fourni par votre fédération est appréciable tant au point de vue des réunions que de la diffusion du manifeste.

Tours : Le 10 octobre il y aura un contradicteur.

Mabire : Est-ce que tu recouis ton journal ? J'ai changé l'adresse. — P. Odson.

Bien indiquer au verso du chèque postal Odéon Pierre 950-32 la destination exacte de l'argent : « versement mensuel, manifestes, papillons, etc.

AU SUJET DES COMMUNIQUES

Les groupes excusent leur journal d'être dans l'obligation de « raccourcir » leurs communiqués. Autant que possible, les notes et convocations seront les plus breves possibles pour permettre une insertion sans « coupures ». Si tous les communiqués étaient insérés textuellement, sans excéder, deux pages du « Libéraire » n'y suffiraient pas.

Le Comité d'Initiative de l'Union Anarchiste-Communiste déclare, en réponse à la demande de C. I. de la Fédération Parisienne, que les locaux de l'U. A. C. du « Libéraire », de la « Librairie Sociale », sont ouverts à tous les anarchistes, ainsi qu'à toutes les personnes d'ailleurs, qui s'intéressent de près ou de loin au mouvement social.

Toutefois le C. I. de l'U. A. C. prie les uns et les autres, de ne pas considérer lesdits locaux pour les derniers salons où l'on « potine », médite et calomnie, mais pour des lieux de propagande où l'on doit trouver les nombreux renseignements sociaux, indispensables chaque jour dans la bataille des idées.

Le C. I. demande donc à ceux qui viendront dans les locaux des œuvres de l'U. A. C. de s'y conduire en camarades raisonnables. Il demande aussi aux amis permanents de ces œuvres, tout en étant extrêmement tolérants dans leurs rapports avec ceux qui les approcheront pendant les heures de leurs charges, de se montrer très énergiques à l'égard de ceux qui, de parti pris, les dérangeraient sans motifs plausibles.

PARIS-BANLIEUE

Fédération Anarchiste Communiste. — Région Parisienne. — Le C. I. réuni samedi dernier, a continué la discussion sur la réorganisation de la Fédération.

Nous tenons à remercier les délégués des groupes des 17^e, 19^e, 20^e ainsi que ceux de Bagnolet, Boulogne, Drancy, Levallois, Livry-Gargan, Pantin, Aubervilliers, Puteaux, Romainville qui, par leur absence, ont montré, qu'ils s'intéressaient d'une façon toute particulière, à la bonne marche de la Fédération.

Nous les convocations à nouveau, pour le prochain C. I. avec l'espoir qu'ils apporteront des suggestions de nature à intensifier la propagande et le recrutement.

7.000 manifestes seulement ont été jusqu'à ce jour, demandés par les groupes, dont 3.000 par le groupe de Saint-Denis, 2.000 par Bezons, 500 par Livry-Gargan, le reste à divers groupes. C'est peu, en regard du nombre d'ouvriers de la région parisienne qu'il convient de toucher. Nous n'insistons pas sur la nécessité, l'urgence même de la diffusion de ce manifeste persuadés que nous sommes que notre camarade Odéon sera d'ici quelques jours, débarrassé de commandes. La Fédération invite les camarades à assister à la fête champêtre de l'U. A. C. qui aura lieu dimanche à Villeneuve-Saint-Georges (voir les détails d'autre part).

Les groupes en retard de leurs cotisations sont instamment priés de se mettre à jour.

Les cotisations ne seront reçues qu'au C. I. de la Fédération.

Le prochain C. I. aura lieu, 9, rue Louis-Blanc, samedi 18 septembre, à 20 h. 30. Le secrétaire : Boucher.

Le trésorier : Le Meillour.

Jeunesse Anarchiste Communiste. — Réunion mardi 21 septembre local habituel, présence indispensable des copains.

Groupe Régional d'Antony. — Réunion des copains à 2 heures précises, même adresse que le concert.

Grand concert franco-italien. — Le dimanche 19 septembre, à 2 h. 30, salle Perinette, route de Versailles à Fresnes. Descendre à la Croix de Berry, tram, 88 de la porte d'Orléans.

Groupe de Boulogne-Billancourt. — Ce soir vendredi, réunion du groupe à 8 h. 30 boulevard Jean-Jaurès, 35. Ordre du jour : compte rendu du C. I. Présence indispensable des camarades.

Groupe régional de Bezons. — Les camarades de Bezons, Argenteuil, Houilles, Carrières, Sartrouville, Chatou, Nanterre, etc., sont priés d'être présents à l'assemblée générale du groupe qui aura lieu le dimanche 19 septembre, à 9 h. précises du matin, salle de l'ancienne mairie, place de la République, Bezons. Que personne n'y manque. Invitation fraternelle aux sympathisants.

Le Réveil Anarchiste du 12^e. — Vendredi 17 septembre, 67, rue Claude-Dejean, 12^e réunion : causerie sur « Qu'est-ce qu'un groupe libertaire, sa nécessité, sa moralité ».

Nous faisons un appel chaleureux à tous ceux qui, à quelques variantes, veulent venir confronter des idées, faire de l'action pour un groupe puissant, prendre corps et répandre dans le 12^e (centre ouvrier) l'idée de Liberté.

Nous comptons sur tous, sans esprit de tendances, en francs et libres compagnons.

Groupe du XV^e. — Pas de réunion cette semaine. Vendredi prochain 24 septembre, réunion importante. Ordre du jour : création d'un groupe solide pour les arrondissements de la rive gauche et banlieue rapprochée. Invitation aux camarades qui s'intéressent à la question.

Groupe des militants des 3^e et 4^e, 5^e et 6^e, 12^e, 13^e arrondissements. — Réunion mardi soir à 20 h. 30, au même local. Réunion mardi soir à 20 h. 30, au même local. Réunion mardi soir à 20 h. 30, diffusion de 5.000 manifestes, organisation des conférences, causeries, de l'agitation. Tous présents, suivant l'engagement pris. Pour le groupe U. A. C. : Montagut.

GRUPPE DU 20^e

Mercredi 22 septembre 1926 à 20 heures 30, salle Jean-Jaurès, à la Bellevilloise, 23, rue Boyer, Paris 20^e :

GRANDE CONFERENCE SUR LE DROIT A LA VIE ET LE REFUS DE TUER

Orateurs : Raoul Odin et l'Abbé Viollet. Au cours du meeting, projection lumineuse sur les horreurs de la guerre, par la Ligue des Réfractaires.

Groupe du XX^e. — Jeudi 23 septembre, causerie éducative et documentaire sur l'histoire de la Russie au 19^e siècle jusqu'à la Révolution de 1905.

Tous sont invités. Vu l'importance de la causerie et le travail du Groupe, tous présents à 20 h. 15.

Groupe de Pantin-Aubervilliers. — Copains, tous à la réunion samedi 23 septembre à 20 h. 30, local habituel.

Groupe de Romainville. — Réunion du groupe le jeudi 23, salle de la coopé Place Carnot. Que tous les copains soient présents pour apporter leur point de vue sur l'organisation, l'action et la propagande de secteur nord-est qui ont été proposées à sa première assemblée.

Groupe de Puteaux. — Réunion samedi 18, à 20 h. 30, 105, rue Voltaire, café Bordet. Les jeunes sont particulièrement invités et ne manquent pas d'y assister.

Groupe de Glichy. — Réunion tous les vendredis, à 20 h. 30, à l'Internationale, 60, rue de Paris, Causeries, bibliothèque.

Groupe de Saint-Denis. — Réunion vendredi 17 courant, local habituel. Présence indispensable de tous.

Groupe régional nord-est de Paris. — Les délégués de Pantin, Aubervilliers, Romainville, Boulogne, Drancy, Livry-Gargan, se trouveront dimanche 19, à 9 h. 30 précises du matin, route de Paris, 119, à Noisy-le-Sec, limite Noisy-Bondy. Discussion sur l'orientation du groupe.

Groupe de Livry-Gargan. — Réunion samedi 25 septembre, à 21 heures précises, 9, rue de Meaux, à Livry. Compte rendu de la réunion consultative du groupe régional. Nous envisageons la propagande pour cet hiver. La série de causeries sur la Russie a intéressé vivement les camarades. La prochaine conférence portera sur : le mouvement anarchiste russe, de son origine à 1917. Nous tenons à remercier le camarade pour les exposés clairs et précis qu'il nous fit sur la Russie.

Une causerie sera faite très prochainement sur : Jésus, après de l'exploitation de l'homme par l'homme.

PROVINCE

Groupe d'Orléans. — Réunion ce soir vendredi 17 septembre à 20 h. 30, 5, rue du Réservoir, Causerie sur l'autorité. R. Collin.

Tarbes. — Le 25 septembre, grande conférence publique et contradictoire par Lapeyre, de Bordeaux. Sujet traité :

L'Imposture Religieuse

Dimanche 26 septembre, réunion privée où l'on envisagera la propagande anarchiste et les réalisations. Azéma.

Groupe de Bordeaux. — Dimanche 19 septembre, à 9 heures du matin, 38, rue de Lalande, au Bar de la Bourse, les anarchistes communistes, prenant la propagande au sérieux, se réuniront non pour discuter dans le vide, occuper les cheveux en quatre, mais pour organiser avec lucidité, avec robustesse la propagande privée.

Au groupe anarchiste-communiste, nulle place pour les étourdis ou les comédiens. Jeunes et vieux, s'entendant comme il sied, donneront à l'idéal libertaire, l'impulsion nécessaire.

Pour le groupe anarchiste-communiste. Le Secrétaire provisoire, Antoine Antignac.

Groupe Bien-Etre et Liberté, Toulouse. — Le groupe se réunit tous les mercredis et samedis à 20 h. 30 précises, 16, rue du Peyrou. Amis, sympathisants, lecteurs du Libéraire, venez à nos réunions ou un accueil fraternel vous est réservé.

Mise au point. — Le groupe de Toulouse (à l'exception de trois camarades) estime nécessaire une mise au point au sujet d'un article signé Abrial et paru dans « l'anarchie ». L'article est en tous points tendancieux et d'ailleurs faux et risque de jeter la confusion.

Le groupe tient à faire savoir aux amis lecteurs du Libéraire qu'il reste fermement attaché à l'U. A. C. et au manifeste d'Orléans.

Le Groupe Bien Etre et Liberté. Tous les membres du groupe sont invités à assister à la réunion qui aura lieu mardi 21 septembre, à 20 h. 30, au local habituel, 20, rue du Clos-Rocher. Cette réunion étant très importante, nous demandons aux copains de faire tout leur possible pour y assister. — A. B.

Fédération Anarchiste-Communiste du Pas-de-Calais. — En accord avec la F. A. C. du Nord, l'entraide est organisée en faveur des enfants, et de la compagnie Michel.

Vingt et une listes circulent dans les deux départements et de plus nous avons reçu 50 fr. de Nini, à Bruxelles, et 50 fr. d'une collecte à la sortie d'un meeting Sacco-Vanzetti, à Tours, par le camarade Marcel Lehoucq. D'ores et déjà, nous pouvons escompter que les fonds qui partiront viendront suppléer à l'absence de Michel, ses gosses pourront manger. L'ignoble calcul des Compagnies minières, secondées par les menées occultes de la paunte religion et sous le couvert de l'Etat-voleur, d'affamer la femme et les gosses d'un camarade commettant le crime de s'affirmer contre la guerre et de vouloir une vie plus juste et humaine, tombera devant la solidarité agissante des compagnons et du peuple qui, lorsqu'il s'agit d'actes de générosité, ne restent pas en arrière.

Par interim : Briday.

Groupe de Coursan. — Notre dernière réunion fut très satisfaisante, tant par le nombre que par le désir de chacun d'intensifier la propagande.

Pendant la période des vendanges, nous espérons donc développer une grande activité. Lecteurs du « Libéraire » de Coursan et des environs, venez à nos réunions qui ont lieu tous les samedis soir, au Café de la Paix.

Groupe de Lille. — Réunion tous les samedis, à 7 heures précises, 142, rue de Wazemmes. Samedi 18, questions importantes ; que personne ne manque.

Groupe Anarchiste-Communiste de Tours. — Réunion tous les mercredis soirs, à 20 h. 30, Maison du Peuple, 35, rue Bretonneau.

TRIBUNE FEDERALE DU BATIMENT

CONTRE LA TAXE CIVIQUE

Le gouvernement de la vie chère applique malgré nos bas salaires qui ne correspondent pas au coût de la vie, la taxe inique que l'on a baptisée « taxe civique ».

On allions-nous faire ? Refuser de la payer et s'organiser comme à l'époque des impôts sur les salaires, contre le Fisc qui voudrait toucher à nos meubles ?

La lutte continue toujours, les armes ne doivent pas changer le capitalisme veut nous conduire à la famine, nous, les travailleurs, pendant que ceux qui ne travaillent jamais, dans les casinos de Beauville et de la Côte d'Azur, gaspillent sans compter les richesses sociales.

Bâtimenteux, allons-nous laisser faire le fisc ? Non. Nos carcasses humaines souffrent assez de l'exploitation honteuse sur les chantiers, sans laisser pénétrer dans nos vieilles mesures où nous logeons ces vautours du capital.

Revenons en masse dans les Syndicats révolutionnaires, lutte de classe et autonomes, et formons les noyaux qui veilleront sur le fisc à ce sujet.

Honte à la taxe civique. Les pauvres n'ont pas à payer. Sus au fisc !

La Fédération du Bâtiment.

Syndicat Unique du Bâtiment de Besançon. — Le Syndicat des peintres-plâtriers rentre dans le Syndicat Unique de la vieille Fédération, c'est-à-dire fait confiance à la fidélité du syndicalisme révolutionnaire autonome, au-dessus de tous les partis politiques.

Voici ce que nous recevons : Syndicat des peintres-plâtriers, « Nos camarades peintres qui, à l'avenir, de la scission avaient refusé de partir à la C.G.T.U., avaient constitué un syndicat corrélatif restant à la vieille C.G.T. »

« A une dernière assemblée, la rentrée au bâtiment a été décidée. »

« Au 1er septembre, le Syndicat des peintres rentrera prendre sa place au bâtiment. »

« La C.E. de l'Union locale est satisfaite de cette décision qui fait preuve d'un bel esprit d'unité, scellera mieux encore l'accord avec le bâtiment et redonnera plus de force à cette organisation. »

Le Bureau Fédéral.

Le Bureau Fédéral renouvelle aux secrétaires de Syndicat d'activer leur réponse pour le Congrès extraordinaire.

Malgré les manœuvres et les calomnies, la Fédération du bâtiment se porte bien et continue, malgré la hausse des matières, la propagande bat son plein. Des Syndicats adhèrent à notre programme. La situation fédérale continue, les amis de la vieille maison restent vigilants et actifs. Le S.U.B. battent leur plein et l'année 1927 est toute d'espérance.

Bâtimenteux, la situation économique s'aggrave, préparons et organisons dans tous les centres les syndicats révolutionnaires, prélude de l'action de demain par les travailleurs eux-mêmes.

Toujours debout et vive la vieille Fédération du Bâtiment, le seul rempart du Syndicalisme dans notre industrie.

La Commission Exécutive et le Bureau Fédéral.

POURQUOI NOUS AVONS ADHÉRE AU COMITÉ D'EMIGRATION DE L.A.I.T.

Le Bureau Fédéral en accord avec la Commission Exécutive et les décisions du Comité National de juillet, travaille en collaboration avec le Comité d'émigration de l'A.I.T. pour essayer de grouper la main-d'œuvre des pays voisins qui par manœuvre patronale, servent les intérêts de ces derniers contre les travailleurs de ce pays.

Le Centre d'émigration doit faire traduire les textes des lois ouvrières en différents langues : accidents du travail, hygiène dans le travail ; les Syndicats sous le contrôle de ce Comité feront publier dans leur organe respectif, les contrats de travail en vigueur, etc.

Ce que doit faire tout ouvrier étranger, mais encore faut-il que les nationaux eux soient syndiqués pour donner l'exemple de l'entraide et la solidarité.

Dans les chantiers cesser toute campagne de chauvinisme, fraterniser sans distinction de race et de corporation.

Nous pensons que ce travail n'est pas pour contrecarrer la propagande fédérale et locale, elle va de pair. Nous avons rencontré auprès des membres de ce Comité qui représentent plusieurs nations des idées d'opportunité, pour mettre debout un travail pratique. Notre présence et notre quote-part ont fait tirer un tract pour les étrangers, en langue française, à 100.000 exemplaires qui sera envoyé sur la demande des syndicats autonomes, 5.000 tracts en langue italienne sont à l'étude ; 5.000 tracts pour les Polonais sont en marche.

L'échange de vue est très appréciable. Nos camarades étrangers vont nous aider dans la propagande orale, cela ne veut pas dire que nous allons réussir, mais si nous persistons nous aurons de bons résultats.

Chaque syndiqué, chaque Syndicat doit nous aider dans cette tâche de regroupement, le patronat utilise cette main-d'œuvre pour nous concurrencer, comme hier il utilisait le machinisme. Eh bien, le machinisme comme la main-d'œuvre étrangère enrichissent le patronat aujourd'hui ; demain ils en feront sa part si nous savons nous organiser et placer ces deux facteurs sous notre contrôle syndical. Des officines de bureaux de placement paritaires qui sont de vraies agences de policiers par leur système de trahisons font le jeu du capital et non des travailleurs.

L'afflux de la main-d'œuvre étrangère doit s'arrêter. Nous devons intensifier la propagande dans les centres migratoires, par affiches, journaux, revues, mettre en relief ou en loge ces peintres malheureux, baraquements infects, canines nourritures immanquables, etc., etc.

Nous sommes bien dans l'axe de cette propagande internationale, que nous avons toujours diffusée dans notre Fédération, L.A.I.T. nous aide, devons-nous rejeter un organisme parce que certains l'ont baptisé « anarchiste ». Ceux qui la calomnieusement connaissent-ils sa véritable structure, et ses statuts publiés dans le n° 2 de la « Voix du Travail ».

L'A.I.T. lutte contre le patronat et l'Etat. Que disons-nous de plus depuis des années, que l'Etat et le patron ne font qu'un.

Les bâtimenteux s'ont avec nous parce qu'ils pensent comme nous, c'est-à-dire que le travail sera libre lorsque ces deux dogmes seront abolis.

Pour tous renseignements pour les travailleurs du bâtiment, s'adresser au Bureau Fédéral, 33, rue de la Grande-aux-Belles, Paris (10^e) Boisson, secrétaire ; Juhel, trésorier.

Les Syndicats qui auront des idées à soumettre ou des suggestions pour la propagande sur la main-d'œuvre étrangère devront nous faire un rapport qui sera soumis au Comité d'émigration.

Le Bureau Fédéral.

DANS LES SYNDICATS

Chez les Terrassiers

REUNIONS DES SECTIONS

Versailles. — Bourse du travail, de 9 heures à midi ; délégué : Dichamp. Argenteuil. — Maison du peuple, de 9 heures à midi ; délégué : Bourgeois. Saint-Denis. — Bourse du travail, de 9 heures à midi ; délégué : Plexis. Le Bureau est ouvert de 8 heures à 11 heures, Bourse du travail, 4^e étage ; délégué : Morvan Yves. Pour et par ordre : Le Secrétaire : Bourgeois.

DANS LA TERRASSE

La Société Générale d'Entreprise vient d'accorder les 5 francs de l'heure et le respect des huit heures après deux mouvements de grève. Cette société ayant son chantier à Issy-les-Moulineaux avait le culot de payer les ouvriers 3 75 et leur faisait faire beaucoup d'heures supplémentaires. Les délégués étant non organisés, ont décidé d'adhérer au syndicat autonome.

Le délégué : Dichamp.

La Jeunesse syndicaliste de Saint-Etienne invite tous ses adhérents à assister à la causerie qui aura lieu le dimanche 19 septembre, à 9 heures du matin, à la salle 20, au rez-de-chaussée, à la Bourse du Travail. Nous faisons appel aux jeunes et vieux militants syndicalistes, à tous ceux qui s'intéressent à la question sociale.

Le sujet suivant sera traité : « La situation révolutionnaire dans les pays balkaniques ». Avant le Congrès de la Fédération autonome des Travailleurs de la Coiffure. Malgré les campagnes d'injure et de calomnie, qui sont déversées par les Unitaires, les confédérés, dans leur journal contre les militants de notre Fédération et des Syndicats de province, nous pouvons dire sans être démentis par nos adversaires, que l'autonomie dans la coiffure, fait son petit bonhomme de chemin.

Partout, se constituent des syndicats, Paris, Alger, Amiens, Bordeaux et à d'autres, à cela les sections, qui sont rattachées à ces syndicats, montre une force réelle que sont les autonomes, et avec qui on devra compter demain.

Les tâches que nous nous sommes assignées dans les Syndicats, sont ardues, complexes, mais pas au-dessus de nos forces.

Car par notre militantisme nous avons pu réaliser le maximum de bien-être pour tous nos adhérents.

Mais il faut le dire franchement que par suite de la trahison, des Confédérés et des Unitaires, Bordeaux n'a pu réaliser, ce qui tenait le plus au cœur des couleurs, l'Unité.

Aujourd'hui, libres de nos actes, et de nos décisions, nous allons apporter au Congrès des preuves irréfutables, que seuls les autonomes furent toujours dans le droit chemin du syndicalisme, et comme toujours fidèles aux principes des Bakounine, Pelloutier, Pouget, etc.

Nous allons lutter, pour de nouvelles améliorations qui sont :

1° Pour la journée de huit heures (23 avril 1919) ; 2° Pour un salaire fixe ; 3° Indemnité d'outillage ; 4° Contrôle ouvrier ; 5° Contre les heures supplémentaires (décret, 9 août 1920).

Si tous les délégués présents au Congrès acceptent toutes les suggestions apportées par notre Fédération, nous pourrions dire que tout cela, sera l'œuvre de tous ceux qui sont restés fidèles au principe syndicaliste révolutionnaire.

Il y aura aussi un autre point à élucider, c'est-à-dire notre adhésion à la C. G. T. U. qui je pense malgré toutes les difficultés rencontrées en chemin pourra se résoudre d'une façon parfaite, quand nous aurons démontré que la C. G. T. U. est la remorque du parti-socialiste et gouvernemental à Bordeaux.

Les délégués présents au Congrès les politiciens guesdistes et la C. G. T. U. du parti communiste ; qu'ils ont trahi la classe ouvrière de ce pays, il ne nous restera plus qu'à construire une nouvelle C. G. T. U. sur des bases nouvelles et comme le disait notre camarade Bastien dans le « Libéraire » du 3 septembre à une seule condition, c'est que la C. G. T. U. ne soit pas versée dans une centralisme ni le fonctionnarisme, de ne point épuiser les forces financières locales par des cotisations exagérées et hors de proportion avec les services rendus. »

Mais si c'est pour ressembler aux deux autres, mieux vaut rester comme nous sommes ! Latour François, Laiffite, Prosper, Jean Fernis.

Syndicat général des Travailleurs de la Pierre. — A notre dernière assemblée générale du dimanche 12 septembre, le nombre important, des camarades qui assistaient à cette réunion, nous permet d'envisager l'avenir avec sérénité. Les travailleurs de la pierre, viennent comme tous les travailleurs de l'asservissement du patronat, reviennent à l'organisation, ils ont enfin compris que, pour se défendre des coups que nous portent, tous les jours, nos exploitateurs, la seule arme capable de les protéger était le syndicat.

Depuis 1914, jamais les travailleurs de la pierre n'avaient montré autant d'enthousiasme à se grouper, jamais, depuis cette date, les militants de notre syndicat n'avaient assisté à une aussi belle et nombreuse réunion générale, aussi, nous sommes heureux d'enregistrer cette encourageante constatation, nous sommes heureux encore de constater que nos adhésions nous parviennent tous les jours plus nombreuses, bientôt, espérons-le, tous les travailleurs de la pierre seront groupés, seront organisés, seront unis dans le syndicat, ils tendront une main fraternelle à tous les exploités de la terre, dans la lutte commune pour l'affranchissement complet du prolétariat.

Le secrétaire : Louis Chave.

Chez les coiffeurs. — La Fédération autonome, va tenir à Paris, les 19 et 20 septembre, son Congrès ; d'importantes questions se trouvent à l'ordre du jour ; pendant ces deux journées les délégués ne chômeront pas, d'abord donner à notre Fédération des bases solides, fédérales et syndicalistes ; discussion de l'Unité, l'Unité est-elle toujours possible ? Après l'avoir tant de fois proposée, nous avons à nous prononcer, si oui ou non les syndicalistes, et les syndicats autonomes de ce pays, doivent se grouper dans une troisième C.G.T. Comme notre désir de propagande est grand de toucher le plus possible la masse des ouvriers, nous déterminerons de vastes régions, où le délégué, ou les délégués régionaux, avec un plan régional bien conçu, pourront se rendre le plus rapidement à l'endroit où la propagande est nécessaire, de cette façon notre journal pénétrera dans les petites villes, ou nous sommes persécutés, ou il sera des mieux accueilli. Dans les questions corporatives nous devrions par des motions énergiques, et par l'action qui suivra, signifier aussi bien aux pouvoirs publics qu'au patronat que nous voulons les huit heures nationales, la semaine anglaise, les ouvriers coiffeurs doivent comprendre, que devant les attaques et la campagne inécessaires que mènent M. Spale (dans le « Progrès des Coiffeurs », journal patronal) contre la journée de huit heures, disant que nous tirons trop sur la corde, le Congrès de notre Fédération doit répondre à MM. les patrons, réunis eux aussi, à Paris, le même jour, et à la même heure, et à Baptiste Limoges 5 50 ; Petit Pierrot 7 50 ; H. Meurant 5.

Total de cette liste 789 fr. 20.

toutes les améliorations auxquelles nous avons droit.

A ce Congrès, comme je l'espère, du travail doit être fait, il doit en sortir quelque chose de compréhensible pour tous et applicable de suite, les ouvriers coiffeurs de ce pays pourront voir que la Fédération autonome des Ouvriers coiffeurs a bien mérité d'eux, qu'elle veut les défendre, plus d'amélioration dans leur sort, et faire triompher notre devise : « Solidarité, Bien-être et Liberté ».

A. Guimard,

de la Fédération autonome des ouvriers coiffeurs.

P. S. — Les ouvriers coiffeurs de Casablanca sont en grève, depuis le 27 août, pour une augmentation de salaire, aussitôt prévenue la Fédération envoya ses meilleurs vœux de succès à ses camarades, demande aux ouvriers de ne pas se diriger sur cette ville qui est à l'index.

A. G.

Jeunesse syndicaliste de Saint-Etienne. La jeunesse informe les camarades qu'une tournée de conférences dans la région stéphanoise sera organisée pour former des jeunes syndicalistes dans la région. Cet hiver, nous mèneront le combat ardemment. Réunion mercredi 15 septembre, à 20 h. 30 du soir, salle 20, rez-de-chaussée, Bourse du Travail.

Dubouchet.

Métallurgistes Autonomes. — Réunion du Conseil vendredi 17 septembre à 20 h. 30 au siège. Présence de tous les membres indispensable. — Permanence samedi 18. — Julien.

Cuir et Peaux. — Prière au Syndicat autonome des Cuir et Peaux d'envoyer des renseignements précis sur leur activité depuis leur incorporation, pour permettre à la minorité syndicaliste révolutionnaire de faire de la propagande. Les adresser au camarade Roger Nien, 22 rue du Petit-Soleil, Tours (Indre-et-Loire).

(Sans faute, aussitôt l'avis lu, c'est très pressé.)

Jeunesse Syndicaliste Intercorporative de Paris. — La Jeunesse se réunira mercredi 22 septembre, à 20 h. 30, à la Bourse du Travail, 4^e étage, bureau 13. La présence de tous est indispensable.

Nous faisons appel à tous les jeunes camarades du S. U. B. pour venir nous aider et faire vivre la Jeunesse.

ON DIT...

Que des bruits circulent, pour une Saint-Barthélemy, sur les chantiers de ciment armé. Nous ne voulons pas y croire. Parce que les cimentiers, savent que l'Unité qui fait vivre la Ligue du Bâtiment du 1^{er} mars, avait donné de bons résultats sur les chantiers.

Si les mouchards des Patrons, font circuler ces bruits, c'est à l'avantage de ces derniers pour nous empêcher de réajuster nos salaires au coût de la vie.

Malgré ces bruits, si des camarades sont victimes de chômage par la chasse, il faudra rendre responsables ceux qui ont lancé ces bruits et non les pauvres malheureux qui agiraient sans discernement.

Un groupe d'ouvriers cimentiers qui ont fait l'Unité sur leurs chantiers.

CERCLE SYNDICALISTE-FEDERALISTE FERNAND-PELLOUTIER

Séance inaugurale. En raison du marasme actuel qui existe dans le mouvement ouvrier et syndicaliste, et pour répondre une fois pour toutes à tous les détracteurs du syndicalisme révolutionnaire, tous les militants syndicalistes-fédéralistes adhérents à la C. G. T. U. à la C. G. T. U. à l'U. F. S. A., à la vieille Fédération du Bâtiment, aux syndicats autonomes corporatifs, à tous les camarades anarchistes-syndicalistes, sont invités à assister à l'exposé du camarade J. S. BOUDOUX sur les sujets suivants :

1° Les deux C. G. T. sont-elles l'expression du syndicalisme ; 2° L'Unité ouvrière syndicaliste est-elle possible ; 3° La doctrine et la conception syndicalistes révolutionnaires et contradictoire.

Cette conférence documentaire et contradictoire, à laquelle sont conviés tous ceux qui s'intéressent au mouvement ouvrier économique, aura lieu Lundi 20 septembre, à 20 h. 30, salle Garrigue, 18, rue Ordener, Paris (18^e).

Pour le Cercle : Le secrétaire adjoint : E. Juhel.

A la suite de cette réunion une collecte sera faite au profit de l'entraide et du « Libéraire ».

Petite Correspondance

Sarazin. — Ton abonnement sera terminé le 15 août 1927.

Dubouchet. — Le tien le 30 janvier 1926. Perrisaguet. — Celui de Paquina, le 1^{er} novembre 1926. Celui de Perry, le 15 septembre 1927. Le tien est terminé depuis fin mars 1926.

Barichard. — Avec les cinq francs, ton abonnement sera terminé le 15 février 1927.

Meurant. — L'abonnement de Hoste sera terminé le 13 juin 1927.

Nedelec. — Entendu pour abonnement Robin. Avis important. — Quand vous vous réabonnez ou quand vous vous abonnez avez toujours soin de bien indiquer sur la lettre : réabonnement ou abonnement.

Mar de Narbonne. — Le journal revient et ton abonnement était terminé depuis le 15 mars 1926.

Mahire. — Seras-tu à Tarbes le 25 ? Accepteras-tu de distribuer deux cents brochures « les douze preuves de l'inexistence » ? Ecrire à Azéma, qui se charge de faire venir les brochures.

Lacroix. — Voudrais-tu écrire à Mualdès pour pouvoir régler les comptes avec la Librairie-Libero-Errolle.

Freiheit. — Tous les compagnons de langue allemande désireux de venir au groupe Freiheit écrivont à Marcelle Carroue, 34, rue des Couronnes, Paris 20^e.

Pour que vive le Libéraire

(Souscriptions reçues du 8 au 15 septembre 1926.)

X. 1 fr. 50 ; Delobel 4 50 ; en passant 2 ; Poncharrot 2 ; Donati 2 ; en passant 1 ; Boudier Louis 3 ; M. F. 10 ; un bec de Cornuchet 2 50 ; Lesimple 10 ; M. C. 10 ; Sall 4 25 ; Lente 20 ; Schwartzman et son groupe, 8 ; Argelotti 2 ; Gomez 4 50 ; A. C. 3 ; G. B. 4 ; F. 1 fr. ; Labergerie 2 ; Labourou 5 ; P. 10 ; F. 1^{er} 5 ; Cuenot 4 25 ; Betesta, 5 ; François et Marcel Richard 20 ; Carrou 1 20 ; en s'abonnant 8 ; Mazon d'Ouen 5 ; Hebras 5 ; Tand 3 50 ; Barcello Joseph 22 ; V. et ses amis de Cliehy ; Cesare 5 ; Rossi 5 ; X. 5 ; Cesare 5 ; Martini 5 ; Individuo 3 ; un communiste roumagnolo 5 ; Allegretti 5 ; Pramamore 5 ; Abilio 5 ; Tartaglia 5 ; Bologne 5 ; total 60 francs dont 40 pour le « Libéraire » et 20 pour l'U. A. C. ; Pinon 5 50 ; Courtois 4 ; Guillon, Paris 5 ; en passant 1 ; X. 5 ; groupe des Editions Internationales, 500.

Par chèques postaux. Pour libérer Sacco-Vanzetti 50 ; Rauch 3 ; Gauthier Frank 10 ; Jean-Baptiste Limoges 5 50 ; Petit Pierrot 7 50 ; H. Meurant 5.

Total de cette liste 789 fr. 20.

DANS LE S. U. B.

Le syndicalisme est un mouvement naturel. Il repose sur tous les travailleurs qui sont venus se grouper dans le syndicat. Nous continuons dans notre S. U. B. la marche en avant, avec nos conceptions syndicales libres à côté de tous les politiciens qui prétendent accaparer le mouvement ouvrier.

Le syndicalisme révolutionnaire renferme en lui toutes nos espérances libérales, l'influence de nos politiciens s'acharne à vouloir détruire le peu qu'il reste d'indépendance syndicale, ils n'y réussissent pas ! Au S. U. B. nous déployons l'indépendance révolutionnaire.

Camarades des chantiers, tous au S. U. B. votre organisation, votre syndicat syndicaliste.

Faudry, Courtois, Denant, Langlassé.

Section technique des Charpentiers en fer de la région parisienne

A tous les compagnons et aides, Camarades,

Malgré l'établissement d'un cahier de revendications n'ayant rien d'exagéré, malgré que toute la corporation a maintes fois prouvé son désir d'obtenir des conditions de vie en rapport avec le siècle de progrès et aussi de vie chère dans lequel nous vivons, malgré notre démonstration du 26 août, la Chambre syndicale patronale conserve son arrogance, nos patrons entendent garder intacts leurs privilèges, continuer à s'enrichir de notre sueur.

Pour que cessent les charpentiers en fer en trop grande masse ont déserté l'organisation syndicale. Ils sont quelque peu désemparés, c'est sur cela que nos patrons comptent. Nos démonstrations, nos manifestations, ou pourtant l'on se retrouve tous et unanimes, ils ne voient là, eux, que des gestes de colère ; colère d'enfant que l'on réprime avec une promesse.

Pour faire cesser cet état de choses, il n'y a qu'un remède : l'organisation syndicale. Ce n'est qu'en étant fortement groupés que les compagnons feront mettre bas les poings à leurs exploitateurs. Rejoignez tous les rangs de votre vieux syndicat, aujourd'hui section technique du S. U. B., celui qui déjà en 1909 et 1910 fit améliorer votre sort de parias, celui qui lutta pour la suppression de la journée de 10 heures.

Camarades monteurs, levageurs ! En réponse au silence de nos patrons, groupons-nous, syndiquons-nous, préparons-nous pour les batailles prochaines.

Tenons-nous prêts ! Tous au syndicat ! Pour la section technique : Le délégué-propagandiste, Jean Perrault.

Adhésions et cotisations tous les jours au siège, bureau 30, 4^e étage, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris (10^e).

Les grèves en cours. — Les maisons Moisant, Beau et Daidé restent toujours rigoureusement à l'index, les corporants des chantiers, les militants syndicalistes du bâtiment se doivent de chasser impitoyablement les renards dans les chantiers des dites maisons.

Pour la section technique des grévistes, verser toutes les souscriptions à Perrault, délégué, ou à la trésorerie du Syndicat, bureau 10, 4^e étage, Bourse du Travail, Paris.

Le délégué-propagandiste : Jean Perrault.

Chez les cimentiers et maçons d'art. — Malgré les petites attaques de nos camarades sollicitant les camarades syndicalistes de l'Unité, mais qui veulent la faire en intimidant nos camarades dans les chantiers, pour leur faire changer leur carte et même plus fort, si ce mode d'opérer ne réussit pas, ils seraient décidés à employer la chasse préconisée par le citoyen Teulade, de la F. B. U., comme elle est ouverte pour le gibier à plumes, si elle à nos bons bourgeois qui se paient ce loisir ou ce moment, nous attendons que l'on chasse des chantiers le gibier humain. Avec cela nos bons patrons seront satisfaits. En attendant que l'on applique toutes ces méthodes nous mettons en garde tous nos camarades cimentiers et maçons d'art contre ces façons d'agir ; il y a bien autre chose à faire dans les chantiers que de faire la chasse aux camarades syndicalistes autonomes ; il y a encore dans les chantiers du département de la Seine trente mille individus appartenant à toutes les races et à tous les pays. Nous pensons que c'est là que les organisations devraient porter tous leurs efforts. Avant de chercher à nous entretenir pour une question de tendances tâchons donc de faire le désais plus haut, de faire comprendre à toute cette main-d'œuvre étrangère qui ne comprend pas ou qui n'a pas encore compris, de rejoindre l'organisation syndicale, de respecter les huit heures et tous les us et coutumes de la corporation.

P. S. — La Section des Cimentiers et Maçons d'art demande aux camarades qui se trouvent dans les chantiers où il y a des carreleurs-faïenciers, de les inviter à rejoindre leurs camarades, en grève depuis le 12 septembre, à prendre bonne note et à recevoir les renégats comme ils le méritent.

Pour le Conseil : le Secrétaire, Denant.

Section technique des carreleurs-faïenciers et aides. — Les camarades carreleurs, réunis le 13 septembre, à la Bourse du Travail, après avoir pris connaissance de la réponse patronale au sujet des revendications, ont décidé la grève générale de toute la corporation et demandent aux camarades en grève. Ils demandent de suite les camarades en grève. Ils demandent aux autres corporations du bâtiment de bien vouloir les prévenir au cas où, malgré la surveillance, il se trouverait encore des renards sur les chantiers.

Réunion de tous les grévistes tous les jours à la Bourse du Travail. Le Comité de grève est en permanence tous les jours, salle des Commissions, 2^e étage.

Le Comité de grève.

LA GREVE GENERALE DES CARRELEURS-FAIENCIERS

Nous signalons aux Syndicats du pays, que les ouvriers carreleurs-faïenciers, sont en grève depuis lundi 13, par le refus brutal de la Chambre patronale de discuter le coût de la vie, sur le dernier barème établi.

La grève bat son plein et touche 95 pour 100 des ouvriers de la corporation.

Paris est à l'interdit pour cette corporation. Nous invitons tous les travailleurs de cette industrie de s'abstenir de venir sur la place.

B. F...

MISE EN GARDE

Le camarade Denant, de l'Entraide, signale à toutes les organisations le nommé Wilhelm Rode, qui se recommande de certains camarades connus pour obtenir des secours et qui refuse systématiquement le travail qu'on lui propose. Le recevoir comme il convient.

ORDRE DU JOUR :

Les camarades de la région, réunis en assemblée générale extraordinaire : après avoir entendu l'exposé du camarade Faudry, secrétaire du S. U. B., et du camarade Juhel, de la Fédération, s'engage à faire toute la propagande nécessaire dans la région pour faire comprendre aux camarades le but du syndicalisme, de toutes les sections réunies au sein du Syndicat Unique du Bâtiment et d'amener le plus grand nombre de camarades à la prochaine réunion de la section, se donnent rendez-vous pour l'A. G. du S. U. B., qui aura lieu le jeudi 16 septembre, à la Bourse du Travail.

Se séparent au cris de : « Vive le S. U. B. et le syndicalisme » qui seul défend l'intérêt et les revendications de la classe ouvrière en dehors des partis politiques qui divisent et empêchent l'unité de la classe ouvrière.

Signalent que la F. B. U. avait envoyé un délégué pour proposer au S. U. B. une réunion publique et contradictoire. Il lui fut répondu que cette proposition était acceptée, à la condition que le Syndicat Unique du Bâtiment soient présents dition que seuls les camarades porteurs de la dans la salle. Cette question sera posée au Conseil général du S. U. B., qui seul est qualifié pour une telle question.

Assemblées générales des sections techniques suivantes, à 17 h. 30, à la Bourse du Travail : Monteurs-électriciens : salle Henri-Perrault, vendredi 17 septembre.

Monteurs en chauffage : vendredi 24 septembre, salle Eugène-Vaillant du S. U. B.

Réunions des Conseils techniques des sections suivantes, à 18 h., Bourse du Travail, 4^e étage : Mardi 21 septembre : Charpentiers en fer : bureau 13.

Plombiers : bureau 11. Serruriers : bureau 12. Monteurs en chauffage : bureau 14.

Peintres : salle de Commission, 3^e étage. Menuisiers : salle de Commission, 2^e étage.

Cimentiers, maçons d'art : bureau 13. Maçonnerie-pierre : bureau 12.

Permanence prud'homme : de 18 à 19 h., bureau 12, 4^e étage : Camarade Rousselot.

Judi 23 septembre : Commission exécutive du S. U. B. : bureau 13, 4^e étage.

Commission du Journal « Le Prolétaire » : mercredi 22 septembre, à 17 h. 30, bureau 10.

Les camarades ayant de la copie sont priés de la faire parvenir au bureau du S. U. B., avant cette date.

Communications diverses

L'ENTRAIDE

Œuvre de solidarité pour nos prisonniers politiques et leurs familles

Le Comité de l'entraide rappelle aux camarades qu'ils doivent faire tous leurs efforts pour organiser des collectes dans les chantiers et ateliers.

Adresser les fonds au camarade Denant C., trésorier de l'entraide, bureau 10, 4^e étage, rue du Château-d'Eau, Bourse du Travail, n° 3, Paris (10^e).